

Chroniques paroissiales de Bourgon

Elles ont été écrites par les curés Loison, Bry et Quentin.

Commencées dans la première moitié du 19^e siècle, elles prennent fin en 1979.

Déposées aux archives diocésaines de Laval sous la cote 31 P 1.

Page 1.

Chronique de la paroisse de Bourgon
Département de la Mayenne, Diocèse du Mans.

L'origine de la paroisse de Bourgon paraît être très ancienne, ce qu'atteste un pan de mur de l'église, côté nord de la nef, dont les fenêtres (sans doute primitives) n'ont pas vingt centimètre (6 pouces) de largeur. Cette église, à différentes époques a été réparée et augmentée. Le côté midi, les deux chapelles ajoutées, sont un travail du commencement du 18^e siècle. En mil huit cent vingt-sept, on a allongé et changé la forme du chœur, élargi les chapelles,

Page 2.

fait à neuf la toiture de ces parties, et ensuite construit les stalles. La sacristie a été refaite quelques années auparavant, ainsi que le vieux cimetière, interdit en dix-huit cent seize, fut agrandi et dressé de manière à pouvoir circuler autour de l'église.

La cure était à la présentation de l'évêque ; mais de temps immémorial les curés résignaient leur cure ; plusieurs ont été successivement ainsi avant la révolution de mil sept cent quatre-vingt-neuf. M. Lebœuf fut longtemps curé de Bourgon ; il résigna sa cure à M. de la Chaise qui se retira en Angleterre à la révolution, et mourut à Jersey au moment où il lui était permis de rentrer en France. M. Letroye originaire de Normandie fut alors curé, c'est-à-dire desservant, et mourut le mois de mars mil huit cent vingt-quatre. M. Osmond, originaire du diocèse

Page 3.

de Coutances l'a remplacé au commencement du mois d'août mil huit cent vingt-quatre.

La paroisse de Bourgon était avant 1789 une cure avantageuse : la cure était estimée à près de dix mille livres de revenu. La Fabrique et la cure avaient un grand revenu en terres, prés et petites fermes. Presque tout a disparu, excepté quelques petits champs qui sont restés à la Fabrique.

Dans les temps de troubles, l'église et le presbytère servaient de caserne et de corps de garde. L'un et l'autre, surtout l'église furent complètement dévastés. Les deux cloches et tout ce qui pouvait se transporter fut enlevé, plusieurs objets de l'église furent soustraits à la rapacité des révolutionnaires, mais ils ont été perdus (ceux qui les avaient cachés ayant été tués). Il reste de tout l'ancien mobilier de l'église, six chandeliers,

Page 4

une croix en cuivre, et une parcelle de la Vraie Croix, incrustés dans une croix d'argent.

La paroisse de Bourgon a d'autant plus souffert de la Révolution que la presque totalité des hommes capables de porter les armes ; les prirent pour la défense du trône et de l'autel et ne les quittèrent qu'au moment où il leur fut permis d'aller librement à la messe.

Cette paroisse limitrophe de la Bretagne avait une passion réelle pour la contrebande de sel, en Bretagne tout à fait à vil prix (quelques liards la livre), excitait la cupidité et le métier de fraude du plus grand nombre des habitants les portait à la débauche et à la paresse pour le travail domestique. Les terres étaient fort négligées et ne produisaient presque rien. Quelques individus profitant de cette industrie illicite faisaient quelques profits en recélant et donnant à boire et à manger aux fraudeurs.

Page 5.

Le presbytère assez vaste a été bâti par M. Lebœuf, curé de Bourgon et à peu près à ses frais vers l'an 1770. Il fut aussi vendu par la révolution et racheté par quelques habitants pour le compte de la paroisse.

Sur la fin du dix-huitième, un four à chaux fut établi au midi du Rocher qu'on appelle Queue de Brebis. Quelques années après, un autre four à chaux fut établi au Sud-ouest du même Rocher. En 1848 un four à chaux fut établi près le village de Martinet. En 1832 un moulin à vent construit en bois fut établi sur la lande de la Bressinière laquelle lande fut vendue environ sept ans auparavant. En 1835 un four à chaux à charbon de terre a été construit près le moulin du Logis ; lequel moulin était abandonné depuis plusieurs années. En 1836 un four à chaux à charbon de terre a été construit au Boisbel. En 1838 on a vendu le Landes de Martinet, de Marie, de Gubault et de Rougefeil.

Page 6.

Le 5 juillet 1838, le moulin à vent situé sur la lande de la Bressinière est incendié ; la plupart pense que cet incendie est un fait de malveillance. Sur la fin de l'année 1838 ont commencé les travaux d'une route, dite chemin de grande communication, de Bourgon à la Croixille.

Le 9 septembre 1839, la maison et l'atelier de Julien Chaulot sabotier, sont incendiés, le feu se manifeste sur les onze heures du soir ; dans une demi-heure, tout le toit de la maison et tout l'atelier furent consumés par les flammes. La malveillance est présumée en être l'auteur.

Dans le cours des années 1841 et 1842, la commune a fait construire la maison d'école et de mairie au midi du bourg. Comme de la route de Bourgon à la Croixille Godeheult, percepteur, homme venu à Bourgon et établi par aventure a été entrepreneur sous des noms empruntés, ainsi que du pont, au Pas de Pierre, des classes des sœurs,

Page 7.

Vers la fin de l'année 1843, une croix de pierre de granit a été placée dans le vieux cimetière sur le bourg par les soins de M. Osmont desservant et la générosité de la plupart des habitants qui ont contribué volontairement pour les deux tiers, le curé pour le reste. Cette croix a été solennellement bénite par M. Osmont le second dimanche de Carême, 3 mars 1844.

C'est dans l'année 1844 qu'ont été jetés les fondements du clocher ; le carré a été élevé à vingt mètres au-dessus du sol, dans la même année 1844. Les habitants ont contribué aux dépenses soit en argent soit dans le transport des matériaux, excepté quelques-uns par crainte de Godheult qui défendait de contribuer à cette construction parce que le curé ne voulait se servir d'un impie chez lequel il aurait fallu

Page 8.

Porter les offrandes pour qu'il en eut à part. Mais le curé, malgré une foule d'embarras que Godheult lui a fait, a tenu bon dans son opinion qui était celle des habitants ; et ainsi malgré Godheult et le pauvre architecte Droyaux, le clocher a été monté, et la croix plantée dessus dans le mois de décembre 1845. C'est en 1846 qu'on a placé les clochetons et la balustrade de fer sur la galerie.

Le chemin de grande communication de Bourgon à Saint-Pierre-la-Cour, et dont Godheult est entrepreneur, s'exécute peu à peu depuis la fin de l'année 1845. Il est inutile de dire que le tracé par la mairie a été fait en faveur de Godheult pour ses fours à chaux. Ce qui donne au voyageur une demi lieue de plus. Tout cela prouve la probité des administrateurs qui sacrifient l'intérêt public pour favoriser un aventurier dont tout le mérite est d'être ennemi de toute autorité légitime comme de la religion.

Page 9.

Notes tirées de vieux titres de Gautier de Rougefeil.

Paul Bodin, sieur de Martinet, notaire au duché-pairie de Mayenne établi pour la paroisse de Bourgon y demeurant (7 juin 1754 il était encore notaire en 1760) est chargé par Jean Duperray au village du Bignon et André Hodemon ; aux Hauts Epinays et leur cohéritier de vendre à demoiselle Etiennette Lerettrif, veuve de feu François Moyné, sieur de la Barboterie demeurant à la Croixille du, différentes pièces de terre au village de Rougefeil, exploitées alors par Julien Jamault, fermier à la charge par ladite acquérante de les relever

censivement de la seigneurie de l'abbaye royale de N-D. de Clermont et d'y payer les cents, rentes charges et devoirs seigneuriaux et féodaux.....

Page 10.

1695

André Derommaigné, notaire royal tabellion, résident à Bourgon.

1703

Julien de Rommagné, notaire au Duché pairie de Mayenne en la paroisse de Bourgon fait le partage en 4 lots de Georges le rétif, marchand. Les bien partagés sont situés à Rougefeil et à la Baudais. Dans ces biens se trouve une lande sur la lande de Château-Gaillard en Bourgon. A la fin de l'année, Chevalier est notaire royal à Bourgon. En 1750 Oger notaire à Bourgon. En 1761 Androger notaire à Bourgon.

11 juin 1701

Copie d'une quittance des droits seigneuriaux de la Com. De N-D de Clairmont sur Rougefeil et Mehennerie.

Je soussigné receveur du fief et rentes de la communauté de Clermont reconnais avoir reçu de François Moinay sieur de la Barboterie la somme de 18 livres 17 sous pour l'arrérage du sur les fiefs de Mehennerie et des Sirouets

Page 11.

(Pièce de terre dépendant de Roufeil) pour six boisseaux trois mesures et un quart de froment rouge 50 sous le boisseau, mesure de Vitré, 16 livres 10 deniers pour un boisseau 2 mesures et ¼ d'avoine, mesure de Vitré 25 sous 8 deniers. Et pour Sirouet, 21 sous pour un boisseau et ¼ de mesure. Le total payé se monte à la somme de 18 livres 17 sous, le tout sans préjudice de l'année courante et de nos autres dus, droits seigneuriaux et féodaux. Si quelques-uns sont dus, sauf à lui à rien faire faire raison par les autres détenteurs, comme ayant fait là les clôtures des dits fiefs.

A Clermont, le 11 juin 1701.

Fr[ère] L. Boullé, receveur.

Effacé à tort.

~~N-B. La pièce de terre dont il s'agit dans tous les paires dépendant de la seigneurie de la Bressinière appartenant à l'abbaye royale de N-D. de Clermont.~~

(Droits féodaux voyez la page 39 et suivantes).

Page 12.

~~On voit pas loin les titres de la seigneurie de la Bressinière, Bourgon, Launay et St Pierre la Cour dépendant de Clermont.~~

A été donné aux assises des fiefs de la seigneurie de la Bressinière, Bourgon, Launay, St Pierre la Cour, dépendant de l'abbaye de N.D. de Clermont, réunies et la maison de la prestimonie des Bouvrons (maison occupée maintenant par M. Guédon), située au bourg de Bourgon, par nous René, sieur du Buron, avocat à la cour, sénéchal du fief le 19^{ème} 9^{bre} 1715.

Le grand pré des pauvres ou de la charité de Bourgon s'appelle dans les vieux titres le Pré de la Grisloire. (1780).

Page 13.

Clergé de Bourgon.

De 1740 à 1750.

M. Le Bœuf curé jusqu'en 1785, a bâti le presbytère avec l'aile : le presbytère était dans les bâtiments actuels de dépendance. Il a laissé un pupitre avec aigle et certains meubles maintenant usés et deux vieux chapiteaux qui ont été vendus par M. Osmond à MM. Pinçon et Coutard. Il était du Poitou ou de la Vendée : il possédait une grande fortune et de famille noble.

Il allait souvent au château de Fresnay chez M. de Bailly ; à Launay chez M. de Guerry seigneur du Logis en Bourgon.

Il avait pour vicaire M. Rocher, M. Veron après et M. Leroy mort à Vitré était instituteur chez la Chapelle Marie des Bouvrons ; après M. Leroux vint comme instituteur M. Rocher mort là et après lui M. Dinomais : il avait le temporel des deux Mélaquières.

M. Leboeuf avancé en âge alla en Poitou chercher M. de la Chaize auquel il résigna sa cure et ensuite il se retira à Vitré où il est mort un peu avant la Révolution. M. de la Chaize avait pour vicaire M. Féron, M. Letroye du Teilleul en Normandie et enfin M. Dinomais instituteur de St M'Hervé.

A la révolution, M. de la Chaize s'exila en Angleterre et mourut à Jersey au moment où il pouvait rentrer en France et emmena

Page 14.

Avec lui ses vicaires, mais M. Dinomais revint sur ses pas et resta pendant toute la révolution. Tout le mobilier du presbytère fut ou volé ou caché avec l'argenterie dans un doué de la Noë du Pont où ils furent retrouvés après la révolution par un héritier. Une partie du mobilier ou argenterie de l'église fut caché dans des maisons du bourg et a été perdu ayant été caché par un domestique du presbytère nommé Bignon qui fut tué un dimanche sur le seuil de la maison de la Beaudonnière.

Le reliquaire de la Vraie Croix en argent, des chandeliers argentés sont restés parce qu'ils avaient été cachés à Vitré chez Mme Bodin tante du notaire de Bourgon.

Les 3 cloches furent jetées par les lucarnes du clocher et emportées à Ernée par les Bleus d'Ernée. L'église, le presbytère avec cours et jardin furent achetés par MM. Pinçon Jean, Basillais Jean et Delair Louis pour 85 f. en papier et une poule ; tous les titres coffre-fort et papiers furent brûlés au milieu du bourg.

Pendant la révolution, la paroisse fut toujours desservie par des prêtres cachés : M. Dinomais plus que les autres, M. Colin vicaire de la Chapelle-Erbrée, M. Boursier de Princé,

Page 15.

M. Dabourg prêtre habitué du Bourgneuf et M. Lessard curé de la Gravelle et M. Pocton curé de St Pierre la Cour. Ils disaient la messe le plus souvent au village de la Liaumerie, du Bignon, Maison Neuve, Petit Lattay, Courboré, et dans le bourg chez M. Garreau.

Le gouvernement voulut installer dans la maison de M. Sauvé (X) ; mais les habitants et par haine pour Sauv qui l'avait reçu ont mis le feu dans le bois de chauffage de Sauvé : ce qui le força de se retirer à Vitré. Il y eut un procès à ce sujet à cause du feu mis et tous les habitants témoignèrent contre lui comme aynat mis le feu.

(X M. Goupil de Vautorte étant alors curé assermenté de la Croixille qui l'avait renvoyé).

Biens de la cure.

Les biens de la cure étaient alors : le Pré Gras qui touche le presbytère, acheté par Sauvé, avec cours d'eau ; le Pré des Bouvrons par le pareil ; Guinefolle, par le même ; le Clos Coliche ; les Challonges et le Chauffaud 1° par Gilles Berthier et 2° par Coutard Gilles, Chauvinière d'Ernée par M. Garreau : il y avait aussi un petit pré dit de Rougette resté à la famille Coutard ; la terre de la Batterie par Coutard encore ; une terre à la Haie par Derommaigné de St M'Hervé ; un champ à la Liaumerie par la famille Courtais.

Page 16.

Biens de l'église

Tout est resté, il n'y a pas eu de vente.

Biens des pauvres

On chercha à vendre ces biens mais les titres furent établis par Mlle Lerétrif Laforge parce que ces biens étaient de famille.

Châteaux

On ne sait rien du château Gaillard dont il n'en reste que le nom à des pièces de terre. Le Logis appartenait à M. de Guerry seigneur de Bourgon. Une grande partie de Bourgon payant les droits féodaux et seigneuriaux aux moines de Clermont dans la maison de la Batterie quoique le bien appartient à la cure, l'autre partie au seigneur du Logis et du Bois Blin, d'autres à Villars. La terre de Lardan appartenait aux moines de St Florent d'Angers : les métayers payaient 100 cent de ferme.

Bataille

Une rencontre a eu lieu sur la commune de Rougefeil.

Page 17.

Après la révolution.

M. Dinomais resté à Bourgon comptait rester ici mais en 1804 au mois de mai, M. Letroye arriva à Vitry de l'exil chez Mlle Laforge et M. Pinçon (X) Blin Laurent maire, Guesdon adjoint Basillais Croulbois et Simon Breteaux allant le chercher et après 6 mois, M. Dinomais fut nommé curé de la Croixille et M. Letroye resta curé.

(X) L'officier public pendant la Révolution était Anjuer de la Lardais et Delau juge de paix.

Manque page 18.

[Lettre de Dom Paul Piolin annexée aux chroniques]

Abbaye de Solesmes,
Le 8 7^{bre} 56

Monsieur le curé

J'aurai désiré répondre plus promptement à votre lettre du 11 août mais j'ai vainement remué tout ce que j'ai de notes pour retrouver la bulle qui assure la possession de l'église de Bourgon à l'abbaye de St Serge d'Angers. Je regrette beaucoup de l'avoir perdue mais je me rappelle bien positivement, il me semble ; qu'elle était émanée d'Eugène III (1143-1155) en à l'abbaye de St Serge la possession de plusieurs églises du diocèse du Mans, entre autres de celle de Bourgon.

Maintenant je vais vous donner le peu que je possède sur votre paroisse. Selon le liber pontificalis de l'église du Mans, l'église de Bourgon serait l'une des plus anciennes du diocèse du Mans, et elle aurait été fondée par St Julien lui-même. Il l'aurait imposée d'une redevance envers la cathédrale consistant en une livre de cire, deux livres d'huile et un par an. Mais cette partie du liber pontificalis n'est certainement pas authentique. Ce qu'il résulte de ce teste, c'est que vers le X^e ou XI^e siècle, cette redevance fut établie sur la paroisse de Bourgon, dans le but d'honorer l'apôtre du Maine.

C'est ce passage du liber pontificalis, pris à la lettre par les anciens historiens du Maine, mais assurément à tort, qui les a engagés à mettre Bourgon parmi les plus anciennes églises du diocèse.

Dans le cours du IX^e et du X^e siècle, le clergé séculier ayant perdu toutes considération, on donna l'église de Bourgon aux moines de St Serge d'Angers. Cette puissante abbaye dut y fonder un prieuré selon la coutume invariable de ce temps-là, et la paroisse fut desservie par des religieux jusque vers le XII^e siècle où le clergé étant revenu à des mœurs plus décentes dans leurs cloîtres. La cure, comme il était juste, resta à la présentation de l'abbé de ce monastère et l'évêque du Mans redevint collateur de la même cure. En 1777 elle était estimée 600 livres, ce qui fait plus de 1200 fr. de notre monnaie. Il y avait alors 690 communions dans la paroisse.

Dans mes 3 vol. in fol. De pièces justificatives pour l'histoire générale de la Bretagne publiée par D. Morice, il est souvent question des seigneurs de Bourgon ; mais je suis persuadé de qu'il s'agit d'une localité de Bretagne et non de la vôtre.

Il est question de Bourgon dans plusieurs endroits de l'Histoire de la Chouannerie par M. Descepeaux, et vous êtes

A même de savoir mieux que moi toute cette partie de l'histoire de votre paroisse. Toutefois, permettez-moi de vous le dire, monsieur le curé, il est temps de recueillir toutes les traditions de la révolution de 1790, les derniers témoins disparaîtront bientôt, et c'est un vrai service que de conserver les souvenirs de la persécution qui a procuré tant de gloire à l'église de France.

J'oubliais de vous donner les différents noms que votre paroisse a porté, Burgodenum, vers le X^e siècle ; Parochia de Burgonis en 1521 ; Burgenium en 1687 ; Bourgon le Dolent vers le XIV^e siècle.

Agrérez l'assurance du profond respect avec lequel je suis,

Monsieur le curé,

Vote très humble serviteur.

D. Paul Piolin

Page 19.

Notes sur la paroisse de Bourgon tirées de vieux titres du lieu ou de la Croixille.

Par ordre de date.

Curés, vicaires, prêtres, notaires, évènements.

En 1660, messire Louis Meslet, sieur du Mas, curé de Bourgon.

1672

1685

M. André Cousin était curé de Bourgon et il fut invité à faire l'inhumation dans la chapelle de St Sébastien de la Croixille du corps de M^{re} Pierre de Couasnon, seigneur de la Barillère, année 1685. En 1703, le 17 avril il fit la sépulture de M^e Guillaume Bigorgne recteur de la Chapelle-Erbrée. En 1672, il avait pour vicaire M^e Jean Fontaine (par. De Launay).

1678

M. Pierre le Pescheux, prêtre, demeurant à Bourgon préside à la sépulture de M^e Matthieu Leméant, prêtre, vicaire à la Croixille.

1680 (voyez page 38)

Dans plusieurs actes de sépultures, mariages et baptêmes de la Croixille, nous trouvons (registre de Bourgon en 1667) la signature de M. Gilles Budecoq prêtre demeurant à Bourgon, sieur des Meslatières (Voyez page 31).

Page 20.

ou Meslaguerres. Ces terres appartenait à M. François Buffet, prêtre, qui fonda l'école de Bourgon et celle de Juvigné vers l'an 1666 et les donna pour l'entretien d'un instituteur prêtre. La présentation au titre d'instituteur était cependant restée à la famille du donateur ou à une autre famille désignée par les testateurs comme l'indique l'assignation suivante que j'ai trouvé dans les vieux titres et que je copie textuellement à titre de renseignement curieux : *Je soussigné Jean François (6^{bre} 1768) – Le chapelain des Meslatières était obligé de faire l'école gratis aux pauvres et de dire trois messes par semaines pour le repos de l'âme du donateur : le revenu était estimé à 800 livres ; il demeurait dans le bourg dans la maison de la Chapelainerie seigneurie et prestimonie des Bouvrons au nord-est du bourg. Cette maison vendue par la nation a été achetée par le sieur Sauvé propriétaire de Meslard avec un petit pré portant aussi le nom de Bouvrons.*

(1692 voir 1694

1693

« En 1693, l'on ne cueillit que fort peu de vin qui ne valait rien et par ainsi on en a peu bu

Page 21.

tant du vieil que du nouveau. Le vin vieil d'Anjou blanc valant 30 sols le pot à Laval, la pipe de vin vieil blanc a été vendue 300 livres. Le bled a valu 42 sols le boisseau à Laval et a été vendu dans cette paroisse jusqu'à 7 livres le boisseau moulu franc.

La guerre qui a commencé il y a cinq ans continue encore et est plus cruelle tant par mer que par terre qu'elle n'était au commencement. C'est chose visible que le Dieu des armées combat pour nous ; car sans une assistance divine, notre héros du christianisme le veul dire nostre Roy Louis 14 ne pourrait pas résister à tant de puissances qui sont liguées contre lui....

L'on craint cette année que Guillaume de Nassau prince d'Orange, ne fasse une descente en France par la Normandie ou par la Bretagne. C'est pourquoi plus de 50 000 hommes tant de cavallerie que d'infanterie, sont descendus pour garder les costes et M^e le duc d'Orléans, frère unique du Roy est venu en personne à Vitré et y est arrivé le dimanche du dernier jour de may et est allé visiter les ports de mer et revient. De partout on est allé à Vitré où il tient la cour et a fait revue proche du dit Vitré où il y a environ 17000 hommes. Le mardy 2^e jour de juin 1697, il est passé

Page 22.

par ici un bataillon de Suisses, qui allait à Fougères coucher ; le même jour, il arriva un bataillon de 800 hommes sans les chevaux qui étaient au nombre d'environ 100 avec les mulets. Outre il fallait encore cinq harnais pour mener leurs bagages, qui demeuraient ici dans le bourg. On ne pouvait les envoyer dans les villages, car ils auraient tout fourragé et pillé, mais quelques précautions et soins que prirent les officiers, les soldats allèrent néanmoins à la picorée par toute la paroisse et celle de Bourgon et autres. L'on fut obligé d'en mettre coucher 150 dans l'église, 50 ans la grange du presbytère, quatre capitaines et tout leur train qui était de 60 tant hommes que bêtes. Les habitants avaient soin de leur fournir du feu, du bois, de la chandelle, de l'eau, du sel, du poivre et du vinaigre. Quant à la viande et au cidre et pain, il y avait l'estafier qui le fournissait aussi bien que le foin et l'avoine pour les chevaux et les mulets. Ce bataillon s'en alla le mercredi matin troisième du dit mois et à l'après-midi du dit jour arriva un autre bataillon aussi nombreux que le premier qui était du régiment des vaisseaux, que lui récent et furent les soldats logés comme les précédents et aussi en arriva toute la semaine.

Page 23.

Tellement que pendant toute la semaine les habitants furent occupés à servir les soldats dans le bourg. Le pardon du matin, du midy, ni du soir ne fut point sonné, car la cloche ne servait qu'à sonner le tocassin à toutes les alarmes qui arrivaient. Il en passe encore tous les jours, tantôt plus tantôt moins jusqu'à aujourd'hui 25^{ème} du dit mois, auxquels il faut tout fournir.

(Passage brisé et indéchiffrable)

Le Roy fait une déclaration par laquelle il ordonne aux evesques d'obliger leurs curés de donner une exacte déclaration de la quantité de grains de toute espèce qu'ils ont cueillis de la dixme avec le nom des habitants qui paient la dixme et le lieu du village. C'est afin d'obliger les dits curés et autres qui ont quantité de grains de le mener au marché et d'empêcher qu'on force les magasins.

Année 1694.

La cherté du bled et du vin et même de la viande continue aussi bien que les guerres. Les louis qui ne valent que 3 livres valent maintenant 3 livres 12 sols et le louis d'or 14 livres.

La sécheresse a été si grande cette année que les moulins ne pouvaient moudre faute d'eau et l'on a été obligé d'aller à Laval pour avoir de la farine. La cherté du pain a été si grande que le pain valait

Page 24.

7 sols la livre poids de 16 onces ; et il est tant passé de pauvres par ici qui abandonnaient leur pays qu'on en a vu passer par ce bourg jusqu'à 120 par jour ; il y a dans ces pays de nombreuses maladies.

14 8^{bre} 1694.

Il y a près d'un an que le Roy avait permis le passage du grain pour conduire en Bretagne sans payer aucun droit qu'au 1^{er} septembre dernier que les receveurs eurent ordre de faire payer des droits ordinaires et aujourd'hui 15^e jour d'octobre le receveur de ce bureau a reçu un ordre de sa Majesté par lequel il est défendu à toute sorte de personne de passer aucun grain en Bretagne sous peine de 200 livres d'amende pour la 1^{ère} fois et de galère pour la 2^{ème} fois : il faut que les bretons soient soupçonnés de quelques mauvaises intelligences avec les ennemis et par conséquent d'infidélité au Roy et à l'estat : ce qui cause une grande peur dans le pays ici parce que les grains demeurent de prix et les pauvres laboureurs auraient bien de la peine pour trouver de l'argent pour payer les tailles et tant d'autres subsides, car le fil et le bestial ne valent sol.

1692

J'avais oublié de vous laisser par escript qu'en l'an 1692, il vint deux compagnies de dragons du régiment d'Asphel dont l'une demeura à Juvigné depuis Toussaint jusqu'après de 3 mois

Page 25.

en garnison et l'autre à la Gravelle quelques temps et ensuite à Bourgon pendant lequel temps les dits dragons passaient une grande quantité de sel sur des chevaux qu'ils prenaient chez des bonnes gens ou dans des pastures. Les gabeleurs se cachaient ou bien se déguisaient en marchands car si les dragons les cognuds ils les eussent frappés et peut-être tués, car ils mettaient le feu dans leurs corps de garde quoique les gabeleurs les eussent abandonnés. L'année suivante 1693 il vint encore deux compagnies de cavalerie dans le même temps et qui demeurèrent aussi longtemps, l'une à Juvigné et l'autre à Bourgon qui faisaient le même trafic de sel, mais les gabeleurs vinrent en défense et tuèrent à la forge du Port-Brillet deux cavaliers en traistre, mais les cavaliers vengèrent leurs morts car ils en tuèrent bien d'autres, entre autre le lieutenant du Bourgneuf qui fut tué à Laval à la porte de la geôle et il y eut quelques cavaliers qui furent condamnés par leurs officiers même aux galères et y furent conduits, mais on croit qu'ils n'allèrent que jusqu'à Saumur et que de là ils allèrent rejoindre leur régiment.

L'année suivante 1694 il est venu une compagnie de cavaliers à Juvigné du régiment de Roquespierre.

Page 26.

L'on n'entend pas parler qu'ils aillent au sel, attendu qu'ils sont tous dans le bourg et qu'ils sortir. Les habitants leur donnent chacun 8 sols par jour et tout quitter pour cela. Il n'y en a point cette année à Bourgon, car Monseigneur de Julien de la Corbinaye, chevalier, conseiller du Roy, président au parlement de Bretagne, seigneur et comte de Bourgon est allé à Paris et par son crédit et faveur il a déchargé la paroisse de dits soldats. Il est a remarquer qu'il fault que tous les paroissiens circonvoisins fournissent le foing et l'avoine nécessaire pour ces garnisons : il est vaut que les officiers payent, mais à si juste prix que l'on y perd plus du tiers, mais il fault encore mieux leur fournir du fourrage que de les avoir chez soy.

21 X^{bre} 1694

M^e Julien de la Corbinaye (voyez page 39) seigneur et comte de Bourgon se démet de sa charge de président au parlement de Bretagne, vers l'an 1695 et mourut peu de temps après car après lui se trouve François René de la Corbinaye en 1697. Il avait pour maison seigneuriale de famille le château du Logis en Bourgon sur la route du Bourgneuf. Des ruines attestent encore son antique destination. La maison seigneuriale tombée en ruine et devenue trop grande pour sa nouvelle destination de maison de fermier

Page 27.

Elle a été rachetée en 1895 par M. Moine de la Borderie propriétaire de la seigneurie et de ses dépendances par héritage de famille. Il reste encore au logis une chapelle servant maintenant d'étable. Rien ou presque une chapelle toutefois on trouve encore une statue mutilée et certaine mère de famille vont y faire des pèlerinages pour obtenir par l'intercession de St Fort de la force pour leur jeune enfant.

Il paraît que la seigneurie du Logis de Bourgon fut vers 1750 dévolue à la famille de Guerry soit par les femmes ou par achat après extinction de famille et c'est ainsi encore que l'a obtenu la famille de la Borderie ainsi que le château du Bois Belin en la paroisse d'Erbrée province de Bretagne appartenant aussi à la famille de Guerry. Une demoiselle de Guerry dernier rejeton de la famille laissa à sa mort les deux seigneuries aux la Borderie. – Nous trouvons encore plusieurs autres seigneuries à Bourgon : celle de la Brossinière Château-Gaillard appartenant aux moines de l'abbaye royale de Clermont dans la paroisse de la Brûlatte ; celle de la Villetable appartenant à M. de Farcy de Launay-Villiers et celle de Méhaignerie les propriétaires Moyné de la Barboterie. J'ai dit par ailleurs que ~~la seigneurie des Bouvrons dépendait de M. Budoy sieur des Meltières~~. Les autres principaux sieurs

Page 28.

de Bourgon dont on trouve les noms dans les vieux titres sont la famille Davy, sieur de Garemberth dont il sera question plus tard ; la famille Moyné sieur de la Barboterie au Rougefeuil ; la famille de Romagné, sieur de l'Eidonnière ; la famille Bodin sieur du Martinet, dont plusieurs furent notaires royaux à la résidence de Bourgon et un curé de Juvigné et la famille Lerétrif Laforge, sieur de Rougefeuil et de la Baudais.

Renseignements à prendre sur cet article.

En 1611 je trouve dans les papiers du château de Villars une demoiselle Gillonne du Paillay, dame de Bourgon ; elle dépend de la seigneurie de Villiers pour la Peltrie et les Brosses.

Page 29.

Biens de la cure de Bourgon.

Le nom des propriétaires en Bourgon nous conduit naturellement à parler maintenant des biens composant le temporel de la cure de cette paroisse. Ils étaient importants et la cure était regardée comme une des plus riches du pays tant à cause du bien-fondé qu'à cause du peu de partage du dixmes qui appartenait en grande partie au curé. Aucuns titres ne font connaître les noms des sieurs qui ont si richement doté la cure de cette paroisse et nous ne pouvons qu'indiquer ici les noms des propriétés encore connues. 1° le presbytère avec cour et jardin assez vaste avec toute clôture à lui appartenant. 2° au midi du jardin, y attenant, un pré, dit le Pré Gras. Les curés pour irriguer ce pré firent un canal portant les eaux de la cure, traversant le jardin du nord au sud, acheté par Sauvé, (ce canal existant au moment que la nation vendit le pré est resté comme droit au citoyen Sauvé, acquéreur national : ce fut en vain que M. Letroye). 3° le pré des Bouvrons au nord du bourg acheté de la nation par Lemoine : il appartient maintenant à M. Gerbault M^d de chaux. 4° la Guinefolle achetée par Pierre Courtais. 5° le Clos Coliche sur le chemin de la Gelinière de St M'Hervé, le Challonge route du Bourgneuf et le Chauffaud sur la route de Launay-Villiers acheté par Jean Pinçon, cédé de suite à Gilles Berthier puis à Gilles Coutard Chauvinière d'Ernée et enfin à

Page 30.

Garreau a été rendu à la cure comme on le verra plus tard. 6° la terre de la Battrie à la Brossinière achetée par Coutard Chauvinière estimée 300 " et plus. C'était dans la maison du fermier du curé de la paroisse que le procureur du de Clermont venait à l'Angevine percevoir les droits seigneuriaux et féodaux en Bourgon. 7° Un pré dit pré de Rougette acheté par la famille Coutard. 8° Une terre à la Haye achetée par Deroumagné de St M'Hervé est la terre plus rapprochée de l'Edonnière. 9° Un champ à la Liaumerie, par la famille Courtais.

Page 31.

1700

Le premier chapelain des Mesltières chargé de faire l'école aux pauvres dont le service soit connu est M^e Pierre Dignomais, il était déjà prêtre en 1690 (par. De Launay), ainsi que l'atteste sa signature à un acte de sépulture à la Croixille en 1703. Dans les mêmes années André Deromagné, notaire royal, tabellion résident à Bourgon, meure et lui succède Julien Deromagné, notaire au duché pairie de Mayenne appelé à faire le partage des terres de

Rougefeuil et de la Baudais dans lequel bien est nommée la lande du Château Gaillard, vieux château entièrement détruit situé un peu au couchant du moulin actuel de la Brossinière.

1701

Les moines de Clermont font procès au sieur Moyné de la Barbotière pour refus de payer les droits seigneuriaux de la Brossinière sur la Mehairey et de Sirouet (pièce de terre dépendant de Rougefeuil : il est condamné par une sentence du parlement de Bretagne et je copie comme pièce intéressante la quittance qui lui a été donnée après son paiement (voir plus haut page 10).

Page 32.

Avant cette époque je ne trouve le nom d'aucun prêtre.

1705

M^e Barthelemy Boutry était curé de Bourgon. Il avait pour vicaire M^e Daniel ou Quentin (Reg. Chap.)

1715

Quelques années plus tard, la veuve de Georges Le Rétrif mère et tutrice naturelle d'Etienne Lerefrif ~~et plus tard encore 1724 François Moyné~~ héritière de défunt Pierre Le Rétrif, sieur de la Ramée et de Gervaisine Bretteau son épouse, d'après jugement ci-dessous indiqué, s'avoue sujette annuelle de la seigneurie de la Brossinière et reconnaît que pour le lieu de Rougefeuil et du total des terres du fief de Mehaignerie et de Rougefeuil il est dû au terme d'Angevine 10 boisseaux de froment rouge et dix boisseaux d'avoine, mesure de Vitré et 14^s 6^d en argent (Jugement donné aux assises des fiefs et seigneuries de la Brossinière, Bourgon, Launay et Saint-Pierre-la-Cour dépendants de l'abbaye royale de Notre Dame de Clermont, réunies à la maison de la prestimonie des Bouvrons, situé au bourg de Bourgon, par nous René, seigneur sieur du Buron, avocat à la cour, sénéchal du fief 8 juin 1715)

En 1718, le 19 8^{bre} M^e Boutru enterre Me Noël Durand, curé vicaire de la Chapelle-Erbrée.

Page 33.

1725

Vers cette époque M^e François du Buat était curé de Bourgon et plus tard (voyez la page 38) vers 1730 curé de Méhard. En 1739 il fut invité par M^e Jean Charlot, curé de la Croixille à bénir la grosse cloche de son église et l'acte atteste la présence de M^e Julien François Joseph de la Corbinaye chevalier seigneur et comte de Bourgon. En 1725 M^e du Buat avait pour vicaire de Bourgon M. l'abbé T. Hébert. C'est à M^e du Buat ou à son successeur qu'il faut attribuer la reconstruction de la partie midi et des chapelles de l'église paroissiale.

1730

Vers cette année M^e Simon François le Balleur devient curé de cette paroisse. En 1734 il assiste à la sépulture de M^e de Couasnon, seigneur de la Barillère et en 1737 le 30 juillet il assiste aussi à la sépulture de M^e Tureau, curé de la Croixille : il était accompagné de M^e Joseph Auvray, prêtre de Bourgon. Il avait pour vicaire en 1736 M. Mareau.

1740

M^e Le Balleur mourut vers cette époque et il eut pour successeur M^e Pierre Martin

Page 34.

Lebœuf, de Lamotte, de famille noble et très riche du Poitou. M. Leboeuf par sa noblesse, sa fortune eut dirigea avec une très grande autorité toute l'administration spirituelle et même temporelle de Bourgon toujours en rapport avec les familles nobles de la contrée : M. de Bailly de Fresnay en Bourgneuf, de Farcy à Launay Villiers, et de Guerry au Bois Belin et autres, il put par en différentes influences protéger sa paroisse, la défendre contre les étrangères, arrêter les procès entre les paroissiens et arracher au bras de la justice en les punissant lui-même.

M. Leboeuf eut pour ses vicaires René Jean Brault et M^e François Marie Corvaisier qui en 1748 devint curé de la Croixille et fut remplacé par M. Aubert et M. Fouré qui en 1700 au moins. En 1749 Georges Leguen prêtre à Bourgon. En 1750 M. Claude le Fort, plus tard curé

de Juvigné. En 1750 M. Georgin chapelain de jusqu'en 1768. En 1755, M. Louis Leroux qui devint prêtre collégial en 1768 et succéda dans ce dernier titre à messire Georgin de la Hunaudais.

En 1770 M. Gervais Pierre Peignier fut vicaire de Bourgon jusqu'en 1782 qu'arriva M. Barbot. Il y avait deux vicaires en ce temps-là, car dès 1775 nous trouvons M. Rocher qui devint prêtre après M. Leroux qui alla mourir à Vitré vers 1785. En 1785 M. vicaire de Bourgon.

Page 35.

Notaire à Bourgon en ce temps, M^e Le Masson.

M. Lebœuf assista en 1741 à la sépulture de messire Jean Charlot curé de la Croixille et l'année suivante par délégation épiscopale il bénit solennellement la chapelle de la Barillère sous le patronage de N-D de Pitié.

Vers l'an 1770 M. Lebœuf (voyage en Poitou avec B.....) construisit à ses frais à peu près le presbytère actuel avec l'aile en partie sur la cour, le jardin et le cimetière. L'ancien presbytère existait encore tout entier resta comme vicariat jusqu'à la révolution et devint ensuite bâtiment de dépendance. L'église ne paraît pas avoir reçu d'augmentation pendant sa longue cure. Il donna cependant un pupitre à aigle détruit pendant la révolution, deux porches au-devant de la porte majeure et de la porte nord lesquels ont été vendus par M. Osmond en 1827 et aussi quelques vieux meubles de sacristie qui existent encore au presbytère.

1771

Fondation de la rente René Courtais et Jeanne Meignan.

Page 36. [demi page 1785 barrée d'une croix]

1785

M. Lebœuf devenu vieux et fatigué songeant à se retirer du ministère fit un voyage en Poitou et il amena avec lui M^e Boutilhier de la Chèze auquel il résigna sa cure et s'en alla ensuite mourir peu de temps après à Vitré. M. de la Chèze enterra le 4 avril 1788 M. Guillaume Bassé curé de Launay. On sait peu de choses de la vie de ce curé pendant le peu de temps qu'il resta ici avant la révolution et il eut pour vicaire M. Féron de Mayenne qui après le fut curé de Deux-Evailles et mourut vers 1836 à Saint- Martin de Mayenne comme prêtre retiré. En même temps, était aussi vicaire Me Michel Letroye originaire du Tilleul en Normandie. M^e Dinomais de St M'Hervé succéda vers 1786 à M. Rocher dans la ... de chapelain des Meslatières.

1790

A la révolution tous les prêtres de Bourgon fidèles à leur devoir refusèrent le serment de la constitution et préférèrent l'exil. M. de la Chèze curé et MM. Féron, Letroye vicaire et Dinomais chapelain partirent pour l'Angleterre où ils restèrent tout le temps de la révolution excepté M. Dinomais qui après quelques jours d'absence revint secrètement à

Page 37.

Bourgon où il demeura ça et là caché, vaquant à l'administration spirituelle de la paroisse et des circonvoisines avec un zèle tout apostolique. Il partagea son travail avec M^e Colin, vicaire de la Chapelle-Erbrée en Bretagne, Me Bourcier recteur de Princé, Me Dabourg prêtre habitué au Bourgneuf, M. Leveau, curé de la Gravelle et M. Pocton, curé de Saint-Pierre-la-Cour par leur zèle bien entendu, par leur prudence et l'aide de Dieu, ils purent tous échapper à la fureur de la révolution, baptiser, marier, confesser tous ceux qui réclamèrent leur ministère et surtout ils donnèrent aux moribonds tout le secours nécessaire en ce moment suprême. Jamais notre pays ne devra oublier la mémoire de ces saints prêtres qui autrefois exposèrent leur vie pour le salut des âmes et surtout s'oublier comme aucun pour la gloire de Dieu. Le divin sacrifice de la messe fut même presque tous les dimanches, offert en cette paroisse d'une manière visible pour que

Les villages où la messe fut dite le plus souvent sont le Petit Lattay, la Maisonneuve, le Bignon, la Liaumerie, Courboray et même dans le bourg chez M. Garreau. La foi si vive de notre population et le respect si grand pour le prêtre que jamais le secret ne fut vendu

Page 38.

pour découvrir un prêtre caché.

(Voyez page 33) M^e François du Buat curé de Bourgon avait pour frère Me Philippe du Buat prieur commendataire de St Sauveur de Lohéac, titulaire des chapelles et prestimonies du Gueffiers et des Haies Morin de la Croixille.

Voyez page 19) La chapelainerie des Lardais. Je ne connais nuls renseignements sur la fondation de la chapelainerie du Lardais si ce n'est le nom des prêtres qui l'ont desservie. En 1611 Maistre Guillaume Le Breton, chanoine de l'église collégiale de monsieur St Tugal de Laval chapelain du St Esprit de la lardais. En 1626 Guy Rebuffé, chapelain de la Lardais est autorisé à desservir cette chapelle dans l'église de la Ste Trinité de Laval. En 1630 Messire Jehan Bougler prêtre de l'Oratoire chapelain du Lardais. En 1740 (grande lacune) Me Etienne Couanier sieur Deslandes chapelain du Lardais ; il meurt en 1736 et le Roy concéda la chapellenie du St Esprit à M^e Jean Enjubault de la Roche, prêtre habitué de la paroisse de Vitré. Je trouve un autre chapelain du St Esprit Louis Rebuffé qui se reconnaît homme de foy simple pour

Page 39.

raison du lieu de la Lardais et devoir payer 3 sols par an à la seigneurie de Villiers.

(Voyez page 26) En 1623 M^e François de la Corbinaye et demoiselle Perrine Duchastel seigneur et dame de Bourgon font baptiser une fille Françoise par M^{re} Dubreil prêtre et M^e Guillaume Blanchet curé de Launay est parrain.

En 1624 une demoiselle de la Corbinaye est appelée Dame du Mascher (probablement par mariage).

Fiefs et seigneuries de Bourgon

Seigneurie de la Villetable.

Voici la liste de tous les fiefs de Villiers en la commune de Bourgon en 1780 avec le nom du fermier ou propriétaire.

La Maisonneuve : quelques pièces dépendant de Villiers d'autres de Villétable. Le reste de la mense sonventuelle de N-D de Clermont.

Rougefeil, à Etiennette Leretrif, V^{ve} de F^{çois} Moyné sieur de la Barboterie. 3 pièces de terre.

(1666) Lerrerie à René Travers, sieur du Bois Bel, appartenant à Julien Bréteau, à Julien Chevalier, à Pierre Treillard, à René Bellier, à Guillaume Lemaitre, à Massé Courtais

Doivent en tout

78 B[oisseaux] d'avoine mesure de St Ouen

10 livres 3 sols 2 d[eniers]

30 poules

36 corvées.

Page 40.

Ragossay appartenant à René Coueffé, André Blanchet doivent 4 deniers.

Bignon appartenant à Julien Chevalier, Jean Planchais, Guillaume Memaitre, Nicolas

Boisguérin, Massé Courtais, Julien Moreau doivent
82 b[oisseaux] d'avoine

19 livres 30 sols
24 poules
25 corvées.

Brosses ap[partenant à] Julien Billon, René Bélier, Guy Paumard doivent
30 b[oisseaux] d'avoine
49 sols
6 poules
6 corvées.

7 Maugerie ap[partenant à] Mathurin Couturier, Jean Palnchais, Guillaume
Lemaitre, Gervais Gilles doivent
36 b[oisseaux] d'avoine
70 sols
8 poules
12 corvées.

Pommier, Georges Morel doit 12 b[oisseaux] , 32 sols 6 d[eniers], 6 poules et 7
corvées.

Chevalerie Frogéard et Chevalerie.Fleurard appar[tenant à] Jean Planchais, F^{ois}
Lebourdais, F^{ois} Felière doivent 18 b[oisseaux] d'avoine.

Cocheterie Gilles Berthois, sieur de la Morlière. 12 b[oisseaux] d'avoine, 32
s[ols] 6 d[eniers], 6 p[oules], 7 c[orvées]

Page 41.

Bobichais
Julien Beauossier, André Hodmond, 1 sol 8 d[eniers]

Haierie
René Colleray, 10 b[oisseaux] 32 s[ols] 6 d[eniers], 6 poules et 7 corvées.

Il y avait en sus de la même seigneurie des fiefs à la Fouanière, la Baudais et la Baudonnière,
la Peltrerie.

Seigneurie de Villiers
Quelques fiefs à la Maisonneuve, Lardais, 1 f[ois] par ans

Seigneurie de la Broissinière dépendant de N-D de Clermont possédait presque tous
les autres fiefs de Bourgon. En particulier une partie de la Maisonneuve, la Battrie,
Mehaingnerie, Rougefeil, Baudais.

Page 41 (blanche)

Page 42.

Clergé de Bourgon et faits de religion
Année 1641 et suivantes.

1641 Pierre Bourcier prêtre vicaire

- Louis Ménard, idem
- Jehan Martin, curé de bourgon
- Messire Pierre de la Corbinais chevalier vidame de Bourgon et fondateur de séant, époux
d'Anne de Quatrebarbes.
Jean Quentin prêtre vicaire de Bourgon
- Crosson, sieur de la Touche

1643

Guillaume Pallicoq sieur de Villecuite, prêtre chapelain de la paroisse de Bourgon
probablement successeur de M. Quentin.

1644

En novembre M^{re} Victor Roche vicaire de Bourgon et M^{re} Bourcier semble être prêtre libre à Bourgon.

1646

Vers la fin de l'année 1645 le 5 juin M^{re} Martin [*Jean*] est enterré dans l'église de Bourgon par M^{re} Letroy curé du Bourgneuf.

1647

Mois d'août M^{re} René Monans (Monedaux) curé de Bourgon.

1648

Jacques de la Lande vicaire de Bourgon et Bourcier chapelain.

1649

Mars ; François Nicolas Pottier prêtre de Bourgon on voit encore MM. Bourcier et Pallicoq et le curé Monedaux.

Page 44.

1650

M^{re} Pallicoq encore chapelain même curé.

1651

M. Pottier signe vicaire. On trouve le nom de Sébastien Bignon sieur de la Borderie avocat au parlement et sénéchal de St

1651

Mois de septembre M^{re} noble Louys Mellet sieur du Matz], écuyer curé de Bourgon et Pottier vicaire et toujours le même chapelain Pallicoq.

1657

Monsieur Pottier paraît être retiré comme simple prêtre.

1659 et 1660

Même curé. M^{re} Gervais le baron prêtre et chapelain de l'église de Bourgon. M^{re} Pottier vit comme prêtre habitué dans l'année 1666.

1665

~~M^{re} Gervais Le Baron signe encore le 24 7bre / juillet 1666~~

Page 45.

1666

M^{re} Jacques Fontaine, prêtre de Bourgon devient vicaire de la Croixille (dans ce temps).
Même curé.

1667

M^{re} Gilles Budecoq p[rê]tre chapelain aux Mèletières.

1668 janvier

M^{re} Mellet et Fontaine, Budecoq et probablement Le baron vivent encore Pottier certainement.

Interruption jusqu'en 1677

M^{re} Mellet encore curé. M^{re} Pottier vit encore. Le vicaire s'appelle René Antoine Legendre. Un autre prêtre Pierre Lepescheux vit en 1689.

1678

Mêmes personnes ; même M^{re} Budocq.

Année 1683

M^{re} Mellet mourut en 1682 et la cure resta vacante. M^{re} Pierre Dinomais fut commis pour régir la paroisse. M^{re} Budecoq vit encore et M^{re} Pierre Lepescheux et M^{re} Pottier prêtre et chapelain en 1684.

Page 46.

1685

M^{re} André Cousin curé de Bourgon. M^{re} Dinomais reste vicaire.

1690

M^{re} Dinomais et Budecoq vivent encore.

1692

19 mai. Sépulture dans l'église de M^{re} Lepescheux âgé de 72 ans par L. Anjuère curé de St Pierre la Cour, assisté de M^{re} Bigot prieur de Bréal, Giller curé du Bourgneuf,, Pivert, curé de la Templerie et Cousin curé de Bourgon.

1694

Pendant le temps de M^{re} Cousin, tous les actes sont signés de lui et il il faisait tout : je trouve cette année M^{re} Pierre Verard vicaire de Bourgon.

1695 – 1696 – 1698 – 1699

M^{re} Budecoq vit encore et Pierre Dinomais. En cette dernière année est enterré dans l'église la présidente de Bourgon Laurence Lelièvre, épouse de M^{re} la Corbinaye seigneur de Bourgon, en présence du curé de Bourgon de M^{re} Dinomais – il paraît que M^{re} Budecoq était mort.

Page 47.

1700

M^{re} Cousin curé, M^{re} Botteau vicaire.

1702

Le même curé : là manquent les registres.

Pages blanches.

Page 57.

Faits concernant Bourgon Histoire de Bretagne

Les seigneurs et comtes de Bourgon tous de famille Bretonne, semblent avoir joué un rôle assez grand dans l'histoire de cette province. Rien de parfaitement authentique ne prouve que les faits que nous allons rapporter et qui sont tirés de l'histoire de Bretagne par M^e d'Argentré, soient les faits et actes du comte de Bourgon quoique en portant le nom mais il faut aussi avouer que nulle seigneurie de Bourgon, si ce n'est la nôtre, n'est connue en Bretagne et aussi par ailleurs il est sans aucun doute que le titre de comte de Bourgon a appartenu à deux familles Bretonnes de Rennes dans le 16, 17 et 18^e siècle ; la famille de la Corbinaye dont il sera parlé plus loin et la famille de Guerrif qui s'est éteinte en 1811 à Rennes par la mort de la dernière héritière, marraine de la petite cloche de notre église.

Je vais relater en abrégé ce qui regarde le pays de Bourgon tant les évènements arrivés à Bourgon que ceux arrivés dans ce pays. En l'année 837 Néomène, roi de Bretagne vaillant guerrier rencontre Charles le Chauve roi de France entre la Gravelle et Bourgon

Page 58.

sur la marche de Bretagne. La bataille dure deux jours. L'armée du roi forte de 40 000 hommes en grande partie des saxons fut battue par Néomène qui n'avait que 20 000 de combattants,

la plus grande partie archers à cheval et à pied. Dès la première journée il y eut 20000 français tués ou hors de combat. Le lendemain au point du jour on retourna au combat et le carnage fut affreux : aussi Charles le Chauve, effrayé, quitta sa tente la nuit sans prévenir personne et s'enfuit directement à Paris (Hist. de B. Page 135).

Dans la suite de la guerre le comte Foulques d'Angers avait perdu plusieurs places que lui avait enlevé le duc de Bretagne nommé Conan. Le duc de Craon Guérin qui était advoué du duc de Bretagne engagea Foulques à les reprendre après la mort de Conan et pour observer la forme féodale en usage il rassembla les ducs et pairs de sa cour pour les consulter : un nommé Hughes de Bourgon fut d'avis que Guérin avait forfait à son fief en reconnaissant Conan pour maître puisqu'il tenait tout de Foulques. Une guerre se déclara ; Guérin est poursuivi ; on le trouve désarmé il n'a pas le loisir de prendre sa cuirasse, il est percé d'une flèche par de Bourgon

Page 59.

Il meurt en se rendant à Craon, poursuivi encore, Foulques s'empare de Craon, le donne à Hughes de Bourgon qui la défend contre Robert de Vitré, lequel avait épousé la fille unique dudit Guérin. Mais le différent s'arrangea par le mariage du comte de Bourgon avec Agnès fille unique de Robert car par le mariage tout droit en fut donné sur cette terre ceci arriva en l'année 1071. (Hist de B. Page 178)

En l'année 1135 notre pays fut le théâtre des guerres que se livrèrent Conan duc de Bretagne et Robert baron de Vitré : ce dernier chassé de sa ville par Conan se réfugia d'abord à Fougères, puis à Mayenne, mais par la main de Conan il fut forcé de quitter ce refuge et de se retirer au château de Launay et de la Gravelle jusqu'à la fin de la guerre qui se termina par la reddition du château de Vitré à son propriétaire d'après le jugement du pape Lucieus – 1144 – et aussi par les alliances qui arrangèrent tout. (H. de Bretagne page 184).

En l'année 1379 nous trouvons au nombre des nobles qui jurèrent entre eux de défendre le Duché de Bretagne contre toute entreprise de l'ennemi, le comte de Bourgon nommé Alain (page 437)

Page 60

En l'an 1424

Le baron de la Poulle capitaine anglais accompagné d'environ 2 500 combattants, partit de Normandie et alla envahir le pays du Mayne et Anjou, faisant de grands ravages et butin, mais en retournant, il fut surpris en une embuscade près la Gravelle, bourgade qui départ Bretagne et le Mayne par Jean de Harevert comte d'Aumalle, gouverneur d'Anjou et duc du Mayne suivi du baron de Coulonces seigneur Normand, Jean de la Haye et d'Ambroise de Loré depuis prévôt de Paris et autres¹, qui s'assemblèrent à Laval, et se rendit à eux. André de Laval, puiné de la maison de Laval, maréchal de France et lors fort jeune homme, avec messire Guy, sire de Laval, lesquels se virent joindre aux frontières de Bretagne en un village appelé la Brossinière avec les communes du pays où les Anglais furent chargés, rompus et défaits, après avoir bien combattu : lesquels ayant aperçu leurs ennemis se mirent tous à pied, mirent leurs bagages derrière eux et se tirent fermes. Les Bretons et Français pour bonne par étaient à cheval, qui donnèrent dedans les Anglais. Après avoir bien combattu, le sieur de la Poulle y fut pris prisonnier et bien trente nobles d'Angleterre et des communes assemblés, moururent bien six vingt hommes. Il y fut tué environ 1 400 Anglais

Page 61.

Messire André de Laval y fut fait chevalier ayant pour gouverneur le sieur de Montjean. Et vivait encore lors la bonne femme Jeanne de Laval, veuve du connétable du Guesclin qui lui

¹ Entre autre Pierre le Porc sieur de Larchats], capitaine de Mayenne la Juhel]. Ce fut ce même capitaine qui en 1425 défendit vaillamment la ville et le fort de Mayenne contre le comte anglais de Solbery : laquelle place il en rendit par composition qu'à la condition que les habitants pussent quitter librement la ville et demeurer dans leurs biens.

ceignit l'épée dudit du Guesclin l'envoyèrent à la guerre, laquelle avec les Anglais se faisait de toutes parts. (page 594).

Page 62.

Le commencement de ce qui suit a été titré d'un autre registre et transcrit sur celui-ci qui seul est le registre des chroniques de Bourgon.

Jean-Baptiste Bry ptre curé.

Page 63.

Précis des principaux évènements arrivés dans la paroisse de Bourgon depuis 1793.

Lorsque la révolution de 1793 commença, M^r le Comte de la Chèze, d'origine Normande, était curé de cette paroisse et il avait pour vicaires : M.M. Letroye et Dinomais. Ce dernier était chargé de l'école et avait pour prébende la prestimonie des Bouvrons au bourg et les terres des Mélatières, données à cet effet par un prêtre de Juvigné, du nom de Corvaisier.

La cure de Bourgon était très riche, elle possédait des terres dans le bourg, à la Haie et à la Bressinière. La dîme était forte parce que les Génovéfains de l'abbaye de Clermont en Olivet avaient ici peu de droits.

Le presbytère actuel fut bâti peu après 1780 par les soins du curé.

Page 64.

Il était à peine terminé quand vinrent les mauvais jours. Les bâtiments de service les plus rapprochés du bourg faisaient partie du vieux presbytère.

A la constitution civile du clergé les prêtres de Bourgon restèrent fidèles et ils s'en allèrent en exil en Angleterre. Le curé M. de la Chèze y mourut. Un des vicaires, M^r Dinomais partit aussi, mais il revint bientôt au pays : il se cacha et, pendant toute la tourmente, il resta au milieu de la population et y remplit avec dévouement le ministère sacré, célébrant la Ste messe et administrant les sacrements comme il le pouvait. Grâce à l'esprit très religieux des habitants, soulevés en grand nombre pour sauver l'autel et le roi, il n'y fut pas trop inquiet. Il partageait le travail du ministère dans le pays avec les vénérables Lenormand,

Page 65.

Curé de Juvigné, Garnier, recteur de St M'Hervé et Caillère, recteur de la Chapelle-Erbrée.

Un prêtre assermenté du nom de Goupil, de Vautorte, voulut rester ici comme curé ; mais effrayé des menaces des habitants, il fut forcé de partir sans pouvoir trouver asile : il fut même reconduit sur la route de la Croixille par un certain nombre d'entre eux armés de fourches et de bâtons.

Leur zèle ardent pour la défense de l'autel et du trône, excita la fureur des révolutionnaires, et la paroisse fut pillée et saccagée par les bleus d'Ernée et d'Andouillé. Tous les biens de l'église et de la cure furent vendus pour la plupart à si vil prix que, comme preuve, M.M. Pinçon Basillais et Delaire, principaux de l'endroit, achetèrent l'église

Page 66.

et le presbytère pour trois livres en espèces et quelques assignats. On prétend que les titres de propriété de la fondation du sieur Guarambert, faite par lui à la fabrique, avaient été cachés par M^{lle} Lerétrif-Laforge, propriétaire en ce bourg. En tout cas, ce qui est certain, c'est que ces biens ne furent point vendus, ainsi que quelques pièces volantes appartenant à la fabrique.

L'église fut saccagée et convertie en boucherie et en écurie. Les deux cloches furent emportées ç Ernée par les bleus de cette ville. Les vases sacrés avaient été heureusement emportés par les prêtres. Toute l'argenterie de l'église et du presbytère fut mise entre les mains d'un ancien domestique du presbytère qui la cacha en terre. Malheureusement le pauvre garçon qui n'avait confié son secret à personne fut

Page 67.

tué par une balle égarée qui vint l'atteindre à la porte de la ferme de la Baudonnière. Le trésor n'a jamais été trouvé.

Après les jours de la terreur, M. Letroye vicaire, revint de l'exil à Bourgon dont il fut nommé curé par Mgr l'évêque du Mans, tandis que M. Dinomais s'en alla curé à la Croixille.

On trouve au commencement du registre des délibérations du Bureau le récit des principaux évènements du commencement du siècle concernant l'église, la fabrique et l'administration de la paroisse.

Mr Lestroye administra seul la paroisse de Bourgon pendant assez longtemps. Cependant il eut pendant quelques mois à titre d'auxiliaire un prêtre nommé Caillère qui mourut curé de Deux-Evailles. En 1815, M. Berthier fut nommé vicaire ; il demeurait dans la maison située derrière le chœur de l'église.

Page 68.

Après son départ cette maison fut donnée aux sœurs de la Congrégation d'Évron pour y faire l'école aux filles. L'établissement des sœurs est dû en grande partie à la générosité de M^{lle} Catherine Lerétrif-Laforge, laquelle donna pour et à cet établissement une terre située au village de Courboré en cette commune. De plus par un arrêté du préfet de la Mayenne et une ordonnance de l'évêque du Mans, il fut réglé qu'une somme de trois cents francs serait donnée aux sœurs comme supplément de traitement, sur le bien des pauvres, fondation Guarambert.

M. Berthier fut remplacé par M. Péan en qualité de vicaire qui y resta jusqu'au mois de mai 1824, année de la mort de M. Lestroye. M. Hautbois fut choisi pour lui

Page 69.

succéder ; mais trouvant le presbytère dans un triste état et la fabrique dans une si grande pauvreté, il ne voulut pas accepter et il fut envoyé à Sainte-Gemmes-le-Robert où il est mort depuis la guerre de 1870.

Après trois mois au moins de vacance, monseigneur nomma M. Jean Nicolas Osmont qui était vicaire à Brecé : il prit possession de la cure le jour de St Laurent, 10 août 1824.

Peu après il eut pour vicaire un prêtre de Fougerolles, de triste mémoire, M. Cangrain, auquel succéda M. l'abbé Ruffault de Saint-Germain-le-Guillaume, qui resta à Bourgon jusqu'en mars 1843, époque à laquelle il fut nommé curé de La Dorée.

Les principaux évènements pendant le pastorat de M. Osmont

Page 70.

Sont en 1826 et 1827 la reconstruction du chœur et du transept de l'église. En 1832, la commune est autorisée à vendre les landes de Martinet du côté de la Croixille, et aussi celles de la Bressinière du côté de Saint-Pierre-la-Cour et une partie du produit est employé à la construction de l'école des garçons au bas du bourg, côté sud. On construisit en même temps deux petites classes pour les filles. Ces constructions furent, après adjudication, dirigées par un nommé Godeheult, chafournier et plus tard percepteur. Cet homme venu de Craon, a fait du bruit en cette paroisse et aux environs par son commerce de chaux. Mais aussi par son impiété, le travail du dimanche, l'exaltation de ses idées politiques et son ini-

Page 71.

-tiation à la franc-maçonnerie. Pendant près de vingt ans il fut le seigneur et maître dans l'administration de la commune, sans aucun titre cependant. Très entendu à la préfecture de Laval, il fut pour beaucoup dans la sotte direction des routes de la Croixille et de Saint-Pierre-la-Cour. Malgré l'avis contraire des principaux du lieu.

Aussitôt qu'il eut obtenu le tracé de la route de Saint-Pierre par la Clairie où il avait construit des fours à chaux, il bâtit le village du Rocher, au bas du bourg pour lui et ses ouvriers. C'est là qu'il est mort en 1868, sans avoir jamais voulu accepter la visite et le ministère d'aucun prêtre. La sépulture fut civile ; elle fut présidée par le maire actuel, M. Barré, accompagné des francs-maçons d'Enée, de Vitré et autres lieux, qui firent

Page 72.

à cette occasion, une manifestation d'autant plus retentissante qu'elle était plus nouvelle dans le pays.

En 1832 soulèvement des royalistes : les conscrits de la commune refusent de partir ; une gendarmerie est établie dans le bourg : une compagnie de soldats occupe les environs. Défense est faite au curé et au vicaire de sortir du lieu sans une permission écrite. Le curé est menacé de mort à cause de ses opinions. Mais le vieux sergent-major de la Garde Impériale se présente à ces insulteurs ; ceux-ci reculent et la paix est tellement faite qu'il reçoit hommage et félicitations des officiers, lesquels demandent à loger au presbytère, et un poste d'honneur garde la maison nuit et jour.

En 1840 la fabrique vend à la commune la maison occupée par les sœurs,

Page 73.

Et l'argent est placé en rentes sur l'Etat. De plus M. Osmond, curé, désire construire un nouveau clocher. Beaucoup de difficultés de la part de la préfecture à cause du plan ; chicane de l'architecte dont on modifie les plans, colère du fameux Godeheult.

En 1843 une croix en pierre de granite prise à Saint-Germain-en-Cogles (Ille-et-Vilaine), est placée dans le vieux cimetière, devenu place publique ; elle est bénite par M. le curé le deuxième dimanche d'Avent, et le sermon est donné par le nouveau vicaire arrivé le 24 mars de la même année (M. l'abbé Loison). Cette croix est due à la générosité des paroissiens ; le curé et le vicaire avaient ensemble visité toute la paroisse en faisant la quête.

Le mercredi de la Quasimodo 1843, on commença la démolition du vieux clocher et pendant les années 1844-45, s'éleva la tour faite des pierres de granite venues de Saint-Germain-en-Cogles.

Page 74.

Dans le même temps, M^{me} V^{ve} Garreau propriétaire au bourg, rend à la cure trois champs qui avant la révolution, appartenaient au dit établissement. Au dire de M. de la Guérètrie, curé de St Martin à Vitré, M^r et M^{me} Garreau avaient acheté ces pièces de terre dans le but de les rendre à la cure ; ce qui fut fait par la donation entre vifs, faite par devant M^e Manice, notaire à Laval, lequel acte fut approuvé du gouvernement comme le porte le registre des délibérations de la fabrique. La donation impose au curé l'obligation de célébrer à perpétuité douze messes et de recommander les donateurs au prône de la messe tous les dimanches.

M^{me} Garreau mourut en 1847 après avoir remis aux

Page 75.

prêtres de Bourgon les profits qu'elle avait pu retirer de ces champs, c'est-à-dire une somme de deux mille francs qui fut employée à l'achat de la grosse cloche. La fabrique en acheta une autre ; ces deux cloches furent bénites par M. le curé de Bourgon que M^{gr} l'évêque du Mans avait délégué pour cela. Le parrain et la marraine de la grosse furent M. Lemoine de la Borderie, propriétaire à Vitré et M^{me} Bidault du Port-Brillet. Pour la seconde se furent Mr Guédon, chauffournier à Bourgon et M^{elle} Baslé, demeurant même commune.

En 1851, M. Osmond curé de Bourgon tombe malade ; un second vicaire M. Chauvière arrive la veille de la dédicace. M. Osmond meurt le 16 novembre ; il est enterré le 18. Le 22, M. Loison son vicaire, est

Page 76.

Nommé curé et son installation a lieu le 4 janvier 1852, présidée par M. Richard, doyen de Loiron. M. Chauvière reste vicaire ; mais bientôt il tombe malade et meurt le 27 janvier. Le 2 février Mr l'abbé Elie Charles Piolin du Bourgneuf-la-Forêt, frère de Dom Piolin, est nommé vicaire. Deux ans et demi après il meurt chez sa mère et sa sépulture a lieu au Bourgneuf.

En 1852, une grande mission fut donnée à la paroisse par le Père Levembruck, aidé de deux prêtres. Depuis l'ouverture qui se fit le 10 octobre jusqu'au 4 novembre jour de la

clôture, jamais la paroisse n'avait vu une pareille affluence de fidèles depuis quatre heures du matin jusqu'à minuit. A la communion générale, quatorze cent hosties furent distribuées.

Page 77.

Au mois de février 1855, M. l'abbé Bordelete de Mayenne est nommé vicaire de cette paroisse après une vacance de deux mois pendant lesquels M. Loison Jean-Baptiste, oncle de M. le curé, ex curé au diocèse du Mans qui s'était retiré à Bourgon y remplit les fonctions de vicaire. M. Bordelet y resta quatre ans et fut de là transféré à Châtillon-sur-Colmont au doyenné de Gorron.

Après lui vint M. Gourdiier précédemment vicaire à Méral qui y resta jusqu'en 1865, où il fut remplacé par M. Bastard de Montsûrs, jeune prêtre, qui n'y resta que deux ans et demi. La mort le frappa le 14 X^{bre} 1867. Pendant sa maladie qui fut longue, Monseigneur nomma comme deuxième vicaire M. l'abbé Félix Dominique Lemaitre

Page 78.

Du Port-Brillet qui ne resta à Bourgon que onze mois, après quoi il fut nommé vicaire à St Jean de Château-Gontier, puis devint professeur au Grand Séminaire de Laval, sous-supérieur et supérieur du Petit Séminaire de Mayenne. Monseigneur Bougaud se l'attacha en qualité de vicaire général. A sa mort, M. Lemaitre fut nommé vicaire capitulaire pendant la vacance du siège jusqu'à l'arrivée de M^{gr} Cléret qui en a fait son premier vicaire général, poste qu'il occupe actuellement.

Monsieur Lemaitre eut pour successeur à Bourgon M. l'abbé Ernest Lucas, jeune prêtre de Villiers-Charlemagne qui arriva à Bourgon comme vicaire au mois d'octobre 1868.

Page 79.

Il a occupé ce poste jusqu'en 1887, époque à laquelle la maladie le força de renoncer à l'exercice du ministère : il se retira chez une tante à Laval pour de là passer à l'hôpital où il est mort en janvier 1888.

Pendant les années dont nous venons de retracer les principaux évènements la paroisse a été visitée par Mgr Bouvier, évêque du Mans, le 24 avril 1849. Ce jour-là la confirmation fut donnée à près de quatre cents enfants ou grandes personnes. Mgr Wicart premier évêque de Laval fit sa première visite au mois de février 1857 et depuis lors il continua de venir tous les six ans jusqu'en 1875, peu de temps avant sa démission.

En 1880, M^{gr} Le Hardy du Marais se proposait de visiter Bourgon, mais il en fut empêché par la maladie et se fit remplacer par Mgr Grandin

Page 80.

évêque de St Albert au Canada, le sermon fut donné par M. Dulong de Rosnay, vicaire général.

Lors d'une visite de Mgr Wicart en 1866 le chemin de croix fut érigé et béni par son frère, M. Wicart, en présence de monseigneur qui donna la bénédiction du St Sacrement. Le lendemain, lundi ; jour de la Confirmation, l'évêque bénit lui-même les nouvelles statues de la Ste Vierge, de St Joseph, St Julien, St Sébastien et Ste Barbe. La statue de la Ste Vierge fut donnée par les filles de la paroisse

L'année précédente, M^{lle} Marie Baslé avait par acte entre vifs, fait donation à la fabrique de la ferme du Champéjus ; et l'année suivante elle donna l'harmonium du chœur qu'elle paya 900 fr.

1875, une grande mission fut

Page 81.

donnée par les R.R.P Séraphin et Léopold, capucins de la maison du Mans. A la fin de la mission, la croix de la place fut réparée et reçut le Christ en fonte qui s'y trouve actuellement ; on fit à cette occasion une fête splendide qui clôtura la mission du jubilé.

1877, le dimanche 21 octobre, M. Bouvier, vicaire général, fut délégué par Monseigneur pour procéder à la bénédiction solennelle du nouveau cimetière en présence du

clergé paroissial, de M.M. Fricot, curé de Juvigné, Crosnier, recteur de St M'Hervé et Chailland, curé du Bourgneuf, du Conseil de fabrique, du Conseil municipal et de toute la paroisse. La croix de l'ancien cimetière ne se trouvant plus au centre du nouveau, fut démontée et mise à la place qu'elle occupe aujourd'hui. Cette croix peut s'appeler la sœur

Page 82.

Jumelle de celle de la place puisque toutes les deux ont été prises dans le même bloc de granite : elle fut donnée en 1848, par M. Julien Roger propriétaire au village du Bignon, qui fut inhumé au pied de la croix du côté est. L'ancien emplacement de cette croix est facile à retrouver car autour sont : au sud le tombeau de M. Osmont, ancien curé, à l'ouest ceux de M. Letroye, également curé, M. Bastard, vicaire, Sr Félicité Lefoulon, supérieure des sœurs, à l'est celui de M. Chauvière vicaire.

Ici s'arrêtent les notes que j'ai trouvées, écrites de la main de M. Loison. Toutefois il ajoute ce qui suit concernant la construction de la nouvelle maison d'école des filles : *Les événements dont nous avons parlé regardant spécialement*

Page 83.

les choses religieuses de la paroisse, nous ont forcé à ne rien dire d'une affaire dans laquelle le curé de Bourgon a rencontré de grandes difficultés de la part du Conseil municipal. Il s'agit de l'établissement nouveau de l'école des filles ? Nous avons dit précédemment que M^{lle} Lerétrif-Laforge avait fondé l'école tenue par les sœurs d'Évron. Mais la maison était insuffisante, mal placée et les classes insalubres et même condamnées par l'autorité supérieure. Dans cet état de choses, sachant par ailleurs que la commune ne pouvait rien faire, M. le curé et M. Baron, maire, font dresser des plans qui sont soumis à l'approbation des autorités. De son côté Mme la supérieure générale d'Évron est autorisée par décret impérial à vendre la terre de Courboré qui avait été donnée pour les sœurs.

Page 84.

D'un autre côté, la vieille maison est vendue et le produit de ces immeubles (11 000 f.) est employé à la nouvelle construction.

Vers l'an 1861 les bâtiments de service du presbytère furent construits. Ce fut à peu près dans le même temps qu'on acheta les quatre nouvelles statues de la Ste Vierge, de St Joseph et les autres (de 1860 à 1866).

M. Constantin Loison mourut à la fin du mois de novembre mil trois cent quatre-vingt-huit. Au mois de janvier de la même année, était mort à l'hôpital à Laval M. l'abbé Lucas qui pendant dix-neuf ans avait rempli les fonctions de vicaire à Bourgon.

M. Loison fut enterré à gauche de l'angle du premier

Page 85.

carré, en avant de la grande croix du cimetière. Le terrain fut concédé à perpétuité par la commune. Par les soins de son successeur, avec le concours généreux de ses confrères et les offrandes de ses paroissiens un monument en marbre fut placé sur sa tombe.

M^{rs} Lemaitre (ancien vicaire de Bourgon) et Chartier, vicaire capitulaires (le siège épiscopal de Laval étant vacant) désignèrent pour succéder à M. Loison comme curé de Bourgon, M^r l'abbé Bry Jean-Baptiste. Né au Genest en 1845, ordonné prêtre en 1870, vicaire à Courcité de 1870 à 1871, vicaire à Gorrion de 1871 à 1885, il était curé à La Bigottière depuis le mois de mai 1885 lorsque le 8 décembre 1888, il reçut sa nomination

Page 86.

à la cure de Bourgon. Il fut installé le dimanche 16 décembre, même année par M^r Fromentin qui venait d'être nommé curé-doyen de Loiron.

M^r l'abbé Paillard, jeune prêtre qui avait été envoyé auprès de M^r Loison, malade, lui fut adjoint comme vicaire.

¹^{ère} mission – Au mois de décembre de l'année suivante, le nouveau curé procura à sa paroisse le grand bienfait d'une mission. Elle fut prêchée par deux pères Rédemptoristes de la maison

d'Argentan : le père Payen et le père Lenglard. Cette mission réussit à merveille et fit beaucoup de bien.

Au mois de juin 1889, le siège de Laval étant toujours vacant, m. le curé de Bourgon obtint de M.M. les vicaires capitulaires la permission de faire

Page 87.

Confirmer les enfants de sa paroisse par Mgr Gonondard, coadjuteur du cardinal Place, archevêque de Rennes. La cérémonie eut lieu à la Chapelle-d'Erbrée ; cent douze enfants de Bourgon y reçurent le sacrement de Confirmation.

1893- Quatre ans plus tard, le trente avril mil huit cent quatre-vingt-treize, M^{gr} Cléret, évêque de Laval depuis le mois de décembre 1890, administra le même sacrement à soixante-sept enfants de Bourgon dans l'église du Bourgneuf-la-Forêt.

Le jour de la clôture de la mission dont il est question à la page précédente, M. l'abbé Jolivet, enfant de la paroisse, nouvellement ordonné prêtre, chanta sa première grand'messe.

Le 28 décembre mil huit

Page 88.

Cent quatre-vingt-quatorze, un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé Bazin, ayant été ordonné prêtre par Mgr Mathieu, évêque d'Angers (celui de Laval étant malade), chanta sa première grand'messe à Bourgon, le surlendemain dimanche 30 ; elle fut prêchée par M. l'abbé Croulbois, autre enfant de la paroisse et vicaire de St Vénérand à Laval.

Association de la Ste Famille.

Au mois de décembre même année 1894, une retraite de dix jours fut donnée par un père Oblat de Pontmain pendant laquelle fut érigée l'association des Familles consacrées à la Ste Famille de Jésus Marie Joseph. Deux cents familles environ se firent inscrire sur le registre de l'association ; une image de la

Page 89.

Ste Famille et un livret de l'association furent donnés à chacune d'elles par le curé directeur.

St Antoine. La dévotion à St Antoine de Padoue prenant de plus en plus d'extension et s'implantant un peu partout M. le curé de Bourgon n'a pas voulu rester en arrière et priver ses paroissiens des précieux avantages de cette dévotion.

Il a fait acheter une statue de ce saint et l'a fait placer dans la nef de la vieille église presque en face de la chaire afin qu'un plus grand nombre de paroissiens puissent la voir de la place qu'ils occupent dans l'église. Une belle et touchante cérémonie a eu lieu à l'occasion de la bénédiction de cette statue. Le sermon a été donné par M. le chanoine Normandière directeur du Cercle de Beauregard à

Page 90.

Laval, et la statue a été bénite par M. le curé délégué par M. Fromentin, doyen de Loiron. La fanfare du Cercle de Beauregard donnait à la cérémonie un cachet et un éclat extraordinaire aussi y avait-il une affluence considérable de paroissiens et d'étrangers. La statue est due à la générosité des habitants. Elle a été érigée et la cérémonie de la bénédiction a eu lieu le dimanche de Quasimodo, dix-sept avril mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Changement de vicaire. Le six janvier 1899, M. l'abbé Paillard a été nommé vicaire à Chantrigné (doyenné d'Ambrières). Il a été remplacé par M. l'abbé Bulenger, né à Ceaucé (Orne), ordonné l'an dernier et qui a passé quelques

Page 91.

mois à Bierné en qualité de vicaire.

2^{ème} mission. Dix ans s'étant écoulés depuis la dernière mission dont il est parlé plus haut, M. le curé s'est décidé à procurer de nouveau à sa paroisse le même bienfait d'une mission. De même qu'en 1889, il a fait appel au zèle des Pères Rédemptoristes, espérant qu'ils réussiraient aussi bien que la première fois ; et son attente n'a pas été trompée car cette mission de 1899 a tout

aussi bien réussi que la première. Elle a commencé le 3 décembre pour finir le 25, saint jour de Noël. Elle a été prêchée par l R.P. Vittman et Foubert de la maison d'Argentan. Au cours de cette mission a été placé un nouveau Christ en face la chaire, dans l'église comme souvenir

Page 92.

de mission. Sorti de la maison Paucelle-Coquet de Paris, il a été payé par les paroissiens et béni solennellement par le P. Wittman, supérieur de la mission.

Confrérie du Rosaire. Le dimanche suivant, 31 X^{bre}, M. le curé a érigé solennellement dans l'église de Bourgon la Confrérie du St Rosaire, après en avoir reçu l'autorisation de M^{gr} Geay, évêque de Laval et la délégation du R. Père supérieur général de l'ordre des Frères-Prêcheurs, résidant à Rome.

Les pièces relatives à cette confrérie sont renfermées dans les archives de la Fabrique.

Le 30 juillet 1900 a été inhumé dans le cimetière de la paroisse M. l'abbé

Page 93.

Loiseau, ancien curé de la Bazouge-des-Alleux, d'où il était venu se retirer trois mois, pour cause de maladie.

Construction d'une maison d'école libre. En face des tristes lois scolaires, en prévision de la laïcisation de l'école des filles et pour ne pas priver sa paroisse du bienfait d'une école vraiment chrétienne, M. le curé avait acheté les immeubles de Mlle Godeheult, situés au Rocher à l'extrémité du bourg sur la route de Saint-Pierre-la-Cour au mois de septembre mil huit cent quatre-vingt-seize.

Au cours de l'année 1900 il a fait construire deux classes neuves avec un préau et des privés ; il a fait faire tous les murs de

Page 94.

de clôture de la cour et du jardin ; il a fait placer un portail en fer à l'entrée, enfin, il a commencé les réparations de la grande maison qui servira d'habitation pour les sœurs, réparations qu'il espère achever l'an prochain.

Le dimanche 14 octobre 1900, délégué par M. le doyen de Loiron, M. le curé a béni solennellement une statue du Petit Jésus de Prague apportée de Lourdes et offerte à l'église par les dix personnes qui viennent de faire le pèlerinage de Lourdes.

Jubilé 1901. Ce jubilé accordé au commencement du nouveau siècle par le pape Léon XIII, a été prêché au mois de décembre

Page 95.

par M. l'abbé Bouvet, vicaire à St M'Hervé. A part quelques rares exceptions, tous les paroissiens ont fait leur jubilé.

Tiers Ordre de St François. 1902 – Au mois de décembre 1902, un religieux Franciscain du couvent des Récollets de Rennes, est venu prêcher l'Adoration perpétuelle avec une retraite préparatrice. Il a établi le Tiers-Ordre de St François. Une quinzaine de personnes ont pris l'habit. Elles forment un petit noyau qui ira en grossissant, il faut l'espérer.

Bourgon, 31 X^{bre} 1902

Jean Bap. Bry

Ptre curé

Page 96.

Projet de construction de l'église.

Lorsqu'à mon arrivée ici comme curé de Bourgon fin décembre 1888, j'eus constaté le triste état de l'église, je conçois le projet de travailler à mettre la fabrique en mesure de s'en construire une nouvelle dans un avenir plus ou moins éloigné.

Malheureusement elle était endettée. Je commençai par payer ce qu'elle devait au fur et à mesure qu'il lui rentrait quelque argent. Et quand elle fut complètement libérée, je m'appliquais

à faire des économies en supprimant toutes dépenses non rigoureusement obligatoires et en faisant fructifier ces économies.

Page 97.

A la fin de l'année 1901, elles atteignaient le chiffre de dix-huit mille francs.

En face de cette somme et d'une autre de 5 mille fr. qui m'avait été remise dans ce but par une personne généreuse, je crus qu'à la rigueur on pouvait lancer la question d'une église neuve.

Elle fut en effet officiellement agitée au sein du Conseil de fabrique dans sa séance de Quasimodo 1902, (voir le registre des délibérations page 243) et résolue dans le sens de l'affirmative.

A l'unanimité, le conseil de fabrique vota un projet de reconstruction de l'église paroissiale, approuva les plans que préalablement j'avais fait dresser par M Tessier, architecte à Mayenne.

Page 98.

Il fut décidé qu'elle serait bâtie dans le même emplacement que la vieille, afin qu'elle fut au centre du bourg, avec cette différence que la façade serait du côté du bourg, à l'endroit où se trouve le chœur actuel, pour en rendre l'accès plus facile aux habitants.

Malheureusement, nous dûmes nous résigner à garder la tour tant par économie que pour ne pas froisser la population qui, quoique à tort, en est fière et semble y être très attachée.

Dès lors restreinte d'un côté par la tour et d'un autre par la route, l'emplacement était insuffisant pour l'église que nous voulions un peu plus

Page 99.

grande que la vieille ; et afin de gagner en largeur ce qui lui manquait en longueur, l'architecte avait dû faire un plan d'église à trois nefs sous la même toiture ? ce qui était moins dispendieux.

Après avoir adopté ce plan, qu'il jugeait bien approprié aux exigences du lieu, le Conseil résolut de faire appel à la générosité des paroissiens et des propriétaires qui, sans y résider, possèdent des biens à Bourgon et d'ouvrir une souscription.

Chargé de la faire, je me présentais chez tous et de la part de tous, à quelques rares exceptions près, je reçus bon accueil comme le prouve le chiffre de cette souscription (environ trente mille francs).

Page 100.

Alors je dus, au nom du Conseil de fabrique, préparer toutes les pièces nécessaires en vue d'obtenir les autorisations voulues par la loi.

Le Conseil municipal de la commune de Bourgon et le Conseil Général du département donnèrent à l'unanimité, un avis favorable.

Enfin, malgré toutes les entraves et retards apportés systématiquement par le préfet à son expédition, le dossier des pièces fut envoyé au ministère des cultes ; d'où il revint au bout de quelques mois, revêtu des autorisations demandées, à savoir :

- a) L'autorisation de vendre cinq pièces de terre volantes, appartenant à la fabrique,

Page 101.

- b) L'autorisation d'aliéner deux titres de rentes sur l'Etat,

- c) Enfin l'autorisation de contracter un emprunt de 10 000 francs, en vertu d'un décret présidentiel signé le 4 mai 1903.

L'adjudication des travaux eut lieu le 16 juin et M. Coulommier, entrepreneur de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) y fut déclaré adjudicataire.

On construisit aussitôt une église provisoire dans l'espace libre entre la tour et la cour de la maison d'école des filles, en bois de sapin et couverte en carton bitumé. On y installa le mobilier de la vieille église qui fut immédiatement démolie. Le jeudi 13 août 1903, cette église provisoire fut livrée au culte après avoir été bénite par M. le curé qui en avait reçu (cette église provisoire nous couta 31 800 f.)

Page 102.

l'autorisation de M^{gr} l'évêque de Laval.

Dans la démolition de l'ancienne église on ne trouva rien qui méritât être conservé et placé dans la nouvelle si ce n'est quelques statues.

Les travaux de la nouvelle église commencèrent au mois de septembre, malheureusement le sol n'étant pas assez solide (terre glaise) on dût faire des fouilles très profondes et très larges que l'on combla avec du béton en pierre, ciment et chaux hydraulique, ce qui nécessita une dépense assez considérable ce qui n'avait pas été prévu.

Provenance des matériaux :

Le sable a été pris en trois endroits : à l'usine du Port-Brillet où il était donné par M. Chappée, propriétaire ; à la mine de Saint-Pierre-la-Cour

Page 103.

et aux carrières de la Croixille.

La pierre pour les murs est venue en partie des anciens fours à chaux du Logis appartenant à M^{me} V^{ve} Arthur de la Borderie de Vitré qui l'a donnée, et en partie des anciens fours de la Claire où elle a été payée.

Le granite est tout venu de Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine).

La chaux presque toute hydraulique a été fournie par les fours de Montsûrs.

Le granite, la chaux et tous les autres matériaux, bois, ciment, plâtre, etc... ont été amenés par le chemin de fer en gare de Saint-Pierre-la-Cour, ce qui a nécessité une quantité considérable de charrois (plus de 2 000).

Tous ces charrois ont été faits

Page 104.

gratuitement par les fermiers de la paroisse et aussi par ceux des deux paroisses bretonnes qui nous avoisinent. Plus de soixante fermiers de Saint-M'Hervé et de la Chapelle-d'Erbrée y ont gracieusement concouru.

Changement de vicaire.

Le 20 décembre 1903, M. l'abbé Bulenger a été nommé vicaire à Aron et il a été remplacé par M. l'abbé Jean-Baptiste Métivier, jeune prêtre originaire de Saint-Martin-de-Villenglose.

Au mois de juin 1904, la loi néfaste de la laïcisation des écoles fut appliquée à Bourgon et les sœurs qui occupaient alors l'établissement reçurent l'ordre d'avoir à le quitter avant le

Page 105.

15 septembre suivant : ce qu'elles firent. Sœur Victorine Boucheron qui était à Bourgon depuis près de 40 ans se retira à la communauté d'Évron avec une de ses compagnes, sœur Cassé. Quant à la titulaire de l'école, sœur Marie Pavard, après s'être fait délivrer de ses vœux et de ses engagements vis-à-vis de la Communauté, est restée ici pour prendre la direction d'une école libre que M. le curé installa dans les immeubles situés au Rocher et qu'il avait achetés de M^{lle} Godeheult (Il en est question page 93).

Pour ouvrir cette école chrétienne, M. le curé rencontra de grandes difficultés, suscitées tant par l'administration supérieure que par le maire et l'instituteur dont la femme venait d'être nommée titulaire de

Page 106.

l'école laïque communale. Tous les deux menèrent de concert une campagne effrénée contre l'école libre et en faveur de la leur. Malgré l'esprit chrétien de la population, à force de menaces et de promesses, ils réussirent à obtenir pour leur école le tiers des enfants ; à la surprise de tout le monde et au grand regret de M. le curé qui avait fait de sérieux sacrifices pour l'école libre dans l'espoir et avec la conviction que tous les enfants de la paroisse ou à peu près, s'empresseraient d'en profiter.

Depuis, l'école libre marche très bien et l'autre n'est pas aussi mal tenue qu'on le craignait, à cause de la concurrence. On s'y occupe un peu de religion, de prières et de catéchisme parce qu'on sait bien que, s'il en

Page 107.

Était autrement les parents n'y laisseraient pas leurs enfants.

Depuis le commencement des travaux de construction de la nouvelle église se sont continués à peu près sans interruption. Quand la maçonnerie a été terminée, les charpentiers, M.M. Aillery de la Chapelle-Saint-Florent (Maine-et-Loire) sont venus faire et poser la charpente et les ardoises ont été posées par Martin, couvreur.

Les ravalements des pierres blanches à l'intérieur ont été faits par les ouvriers de l'entrepreneur. Mais la sculpture l'a toute été par M. Giraud, sculpteur à Nantes. La peinture des clés de voûtes par M. Moriceau de Laval. Les deux vitraux et les verrières du chœur par M. Alleaume de Laval. Les vitraux représentent deux

Page 108.

scènes de St Pierre, patron de la paroisse : St Pierre recevant les clefs du ciel des mains de Notre Seigneur et St Pierre marchant sur les eaux. La table de communion et toute la serrurerie ont été faites par M. Pineau, serrurier à Baupréau, toutes les peintures et la vitrerie par M. Bourget de Baupréau, toute la boiserie ; bancs, portes, etc... par M. Augerie, menuisier sculpteur à Vitré. Le maître-autel en marbre blanc est sorti des ateliers de M. Bazin, marbrier à Laval et enfant de cette paroisse.

Ont coûté :

- Peinture de clés de voûtes : 710 f.
- Toute la sculpture intérieure : 3 100 f.
- Les quatre fenêtres du chœur : 3 000 f.
- Les bancs : 4 200 f.
- Le maître-autel : 6 000 f.
- Fonts baptismaux : 300 f.

Page 109.

Le manque de ressources nous a forcé de replacer dans la nouvelle église la vieille chaire, les vieux confessionnaux, l'ancien chemin de crois et de vieux autels dans les chapelles.

Enfin tout étant à peu près terminé à l'intérieur et à l'extérieur de l'église proprement dite, on s'est préparé à la livrer au culte.

La cérémonie a eu lieu le dimanche 10 décembre 1905, solennité de l'Immaculée Conception. Elle fut présidée par M. Lebreton, vicaire général. M. Normandière, archiprêtre d'Ernée, à titre d'ami personnel y a pris la parole. La 1^{ère} messe a été célébrée par M. Croubois, doyen de Cossé-le-Vivien, enfant de cette paroisse, assisté de trois compatriotes : M. Jolivet, curé de la Chapelle-au-Grain, M. l'abbé

Page 110.

Jean-Marie Bazin, vicaire à Landivy et M. l'abbé Joseph Bazin, vicaire à Désertines. De plus assistaient encore à la cérémonie, outre le curé et le vicaire de la paroisse : M.M. Crosnier, chanoine honoraire, recteur de St M'Hervé, Bazin, curé de Ste Croix de Vitré, Bergère, curé du Bourgneuf, Morineau, curé de Saint-Ouen-de-Toits, Beaulieu, recteur de la Chapelle-Erbrée, Chauveau, pro-curé de Launay-Villiers, etc...

Une foule extrêmement nombreuse de fidèles tant de Bourgon que des paroisses voisines envahissait et remplissait toute l'église qui, ce jour-là était même trop petite.

Lorsque l'église a été livrée au culte, on a commencé la

Page 111.

construction de la sacristie qu'on a dû faire circulaire pour utiliser le terrain et aussi pour ménager les deux passages dont la commune a réclamé le maintien. Aux travaux de cette sacristie, sont venues s'ajouter certaines réparations faites à la tour pour empêcher l'eau de

pénétrer dans la sacristie. Au haut de la tour, sur la plate-forme, on a mis une couche épaisse de plomb, avec une pente permettant à l'eau de descendre au moyen d'un tuyau. Il a fallu aussi changer le beffroi des cloches qui était tout vermoulu et le remplacer par un neuf.

Ce qui n'a pas peu contribué à augmenter le chiffre des dépenses pourtant déjà beaucoup plus considérable qu'on l'avait prévu

Page 112.

Loi de séparation 1905.

Le gouvernement ayant réussi à faire voter par les Chambres la désastreuse loi de la séparation de l'Église avec l'État le 9 décembre 1905, a voulu en faire de suite l'application. Il a commencé par faire faire l'inventaire, dans toutes les communes de France, des biens mobiliers et immobiliers que peuvent posséder les églises, les fabriques et les cures. Mais ces inventaires que rien ne justifiait et qui doivent aboutir à la spoliation des églises et au vol de leurs biens ont exaspéré les esprits et soulevé l'indignation publique : aussi les agents désignés pour les faire, ont-ils rencontré partout une opposition absolue et une résistance opiniâtre. Ce qui a souvent

Page 113.

Donné aux gendarmes et aux soldats requis pour protéger les agents, le prétexte de se livrer à des brutalités révoltantes et parfois sanglantes. Presque partout ces inventaires se sont faits par effraction, les agents ne pouvant pénétrer dans les églises qu'après en avoir fait enfoncer les portes à coup de hache.

Ici les choses se sont passées avec plus de calme et moins de violence mais cependant d'une façon digne, énergique et convenable.

8 mars 1906. Au jour et à l'heure annoncés le percepteur délégué par le Gouvernement se présenta au presbytère où était réuni le conseil de fabrique pour inventorier ce qui appartient à la fabrique et à la cure ; mais n'ayant trouvé personne qui consentit à lui servir de témoin

Page 114.

Il ne put opérer. De là il se rendit à la grande porte de l'église dont toutes les issues étaient fermées et où se tenait une foule compacte de fidèles venus de tous les coins de la paroisse pour manifester et empêcher l'inventaire du mobilier de l'église, autant qu'il était en leur pouvoir ; et ils y réussirent car après avoir entendu la lecture d'une protestation énergique faite par M. Le curé, tant en son nom qu'au nom de la fabrique et de la paroisse, l'agent du Gouvernement demanda qu'on lui ouvrit les portes de l'église afin d'en faire l'inventaire, ce qui lui fut énergiquement refusé par le curé, le Conseil de fabrique et tous les paroissiens présents. Aussi en face d'un tel refus, se retira-t-il assez piteusement

Page 115.

en annonçant toutefois qu'il reviendrait.

En effet, huit jours après, le 15 mars à 7 h. du matin, il arriva à l'improviste escorté d'une vingtaine de gendarmes à pied et à cheval qui s'emparèrent aussitôt des portes de l'église, empêchant les personnes qui assistaient à la messe d'en sortir et les autres d'y entrer. Grâce à cette surprise et à cette violence, l'inventaire de l'église se fit au milieu des prières et des chants d'expiation dont les fidèles présents ne cessèrent pas de faire retentir les voûtes de l'église. Après quoi, chacun se retira profondément affligé et fortement impressionné par l'acte sacrilège qui venait de s'accomplir.

A l'approche de la fin de l'année 1906, époque de l'application de la loi de séparation, les conseillers de fabrique de

Page 116.

Bourgon, comme partout en France, se réunirent en séance pour la dernière fois, dans le but d'établir la situation de la Fabrique ainsi que le règlement final et définitif de ses comptes.

Ici cette séance autorisée par M^{gr} l'évêque, eut lieu le 9 X^{bre} 1906 : étaient présents M.M. Bry, curé, Baron, Pinçon, Rubin et Foucher ; M. Oger, président étant décédé et M. le maire s'étant fait excuser. M. le trésorier présenta son compte duquel il ressortait que la fabrique, après avoir payé cent cinquante mille francs, chiffre total des dépenses occasionnées par la construction de son église, n'avait d'autres dettes qu'un emprunt de dix mille francs qu'elle avait contracté après avoir été dûment autorisée

Page 117.

Nis à vis de M. Bry, curé, qui les lui avait prêtés sans intérêts, n'y mettant qu'une condition : à savoir que la fabrique les lui rendrait par annuités de mille francs à partir de 1906. La première de ces annuités ayant été versée, il ne reste plus que neuf mille francs à rembourser.

Après avoir reconnu exacts les comptes de M. le trésorier, le Conseil les approuva et les signa. Mais avant de clôturer la séance, le Conseil formula une nouvelle protestation contre cette loi néfaste de séparation et contre toute dévolution des biens de l'église, de la fabrique et de la cure qui serait faite à n'importe quel établissement en violation des droits sacrés de l'église. Enfin tous les membres présents déclarèrent spontanément que s'ils étaient

Page 118.

forcés de cesser leur gestion par suite de cette loi qui les privait de leurs droits, ils n'en demeureraient pas moins toujours et fortement attachés et fidèles à l'Église, aux directions du St Siège et des évêques dont ils tiennent leurs principaux pouvoirs ; ils déclarèrent encore qu'ils étaient bien décidés à maintenir et à faire valoir au besoin tous leurs droits.

En 1907 ont été faits et placés tous les meubles de sacristie par M. Augerie menuisier sculpteur à Vitré moyennant le prix de trois mille francs, ainsi que l'armoire pour les bannières, placée au bas de l'église. De plus les huit lampes avec leurs appliques furent encore achetées cette année.

En 1908, la grille qui est à la grande porte de l'église 900 f.)

Page 119.

Avec celle des fonts (160 f.) puis les confessionnaux, les tambours et les autres boiseries du transept (4 mille fr.) ainsi que les bénitiers.

De plus l'année 1908 qui va finir a été marquée, à Bourgon, par trois grands événements religieux.

Le 19 mai avait lieu la Confirmation des enfants par Mgr Grellier évêque de Laval, auquel on fit une splendide réception ; le conseil de paroisse, le conseil municipal en corps et presque tous les habitants étaient là ; les décorations des maisons, des rues et surtout de l'église étaient très réussies. Monseigneur parut enchanté et il témoigna son consentement au bon accueil qui lui était fait.

Dès ce jour, la question de la consécration de l'église fut agitée et Monseigneur prit l'engagement

Page 120.

très aimable de débiter dans sa fonction de consécration d'églises par celle de Bourgon.

Le 10 novembre suivant, sa Grandeur tenait sa promesse et venait consacrer notre nouvelle église. La cérémonie commençait à 8 h pour ne finir qu'à midi. Ce fut une cérémonie très imposante et très belle à laquelle assistèrent non seulement un très grand nombre de paroissiens et d'étrangers mais trente-quatre prêtres dont les noms suivent : M.M. Chauvin, vicaire général, Normandière, curé archiprêtre d'Ernée, Sauvé, chanoine titulaire et maître des cérémonies de la cathédrale, Croulbois, originaire de Bourgon, curé-doyen de Cossé-le-Vivien, Gagneux, curé doyen de Loiron, Cesbron, secrétaire particulier de Monseigneur, Romagné,

Page 121.

Curé de Saint-Hilaire-des-Landes, Deslandes, curé de la Croixille, Bourdon, aumônier de la Visitation à Mayenne, Mounay curé de la Templierie, Bazin, curé de Ste Croix de Vitré,

Beaulieu, recteur de la Chapelle-d'Erbrée, Lefevre, curé de Courcité, Perrin, directeur de l'œuvre de Beauregard à Laval, Beaussier curé de Neuilly-le-Vendin, Péan, curé d'Averton, Chauveau curé de Launat-Villiers, Morineau curé de saint-Ouen-des-Toits, Paillard, curé de Saint-Julien-du-Terroux, Riandière, curé du Bourgneuf, Balenger, curé de Nuillé-sur-Ouette, Deloge, curé de Viviers-en-Charnie, Gadois curé du Port-Brillet, Jolivet enfant de paroisse, curé de Belgeard, Beucher, curé d'Olivet, Bazin, natif de Bourgon, curé de Gastines, Bazin Joseph son frère,

Page 122.

Vicaire à Quelaines, Turcas vicaire à Argentré-du-Plessis, Martin, vicaire au Bourgneuf, Léhon, chapelain du château de Launay-Villiers, Lesaulnier vicaire à la Croixille, Metivier vicaire et Bry curé de Bourgon.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un diner au presbytère à la fin duquel M. Croulbois, curé de Cossé-le-Vivien, enfant de paroisse, adressa à Monseigneur sur l'invitation de M ; le curé, un toast très finement et très délicatement exprimé qui fut chaleureusement applaudi par tous les assitants et auquel sa Grandeur fit une réponse très heureuse et très gracieuse.

Page 123.

Toast de M. Croulbois

Monseigneur,

Quand une famille a l'honneur de recevoir un hôte de distinction, c'est au plus jeune de la maison que l'on confie d'ordinaire la tâche délicate de présenter les fleurs et les compliments. Monsieur le curé de Bourgon a dérogé à ce charmant usage, et, au lieu d'une bouche innocente c'est un vieux pécheur qu'il a chargé d'offrir à votre Grandeur les hommages respectueux et reconnaissants de sa paroisse. Il a pensé sans doute que le plus vieux des prêtres de cette paroisse aimant son cher Bourgon depuis plus longtemps, ressentirait d'autant plus profondément en cette journée l'émotion de tous et pourrait vraiment parler pour tous. Donc, Monseigneur,

Page 124

Au nom des bonnes gens de Bourgon, Merci ! Vous nous avez honorés aujourd'hui comme nous ne l'avions jamais été de mémoire d'hommes, et, en même temps, nous semble-t-il, vous nous avez aidés à payer un peu la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers M. Bry.

Nous sommes, Monseigneur, un peuple de petites gens. Il n'y a pas parmi nous ni grands noms ni grandes fortunes : nous ne sommes que d'humbles paysans, petits ouvriers, petits laboureurs, peinant sur un som rude où le blé noir dispute encore la lande aux ajoncs et à la bruyère. Mais quand nous relevons la tête et que nous regardons notre horizon, les champs de la Brossinière où nos aïeux du XV^e siècle ont vu tomber l'Anglais vaincu, nos halliers et nos chemins creux au fond desquels nos pères de 93 ont risqué leur vie pour la foi, nous sommes fiers

Page 125.

De nos traditions et nous sommes jaloux de notre clocher, si jaloux qu'on n'a pas osé y toucher même pour nous en donner un neuf. Naguères nous entourions de tendresse et de vénération notre vieille église, même en sa triste vétusté. Rien n'effacera jamais de notre mémoire ses vieux murs aux petites fenêtres à l'abri desquels neuf siècles égrenèrent leurs prières. Nous reverrons toujours, au fond de nos souvenirs, son vieil autel de bois tant de fois repeint et redoré, sa chapelle du St Esprit où nous invoquions le Dieu Fort, sa chapelle de la Ste Vierge où la jeune mère de Jésus nous montrait le Sauveur d'un geste si gracieux et si bon ; ses vieux saints qui planaient entre ciel et terre : St Pierre le Dolent avec son coq chantant l'heure du repentir, St Paul avec son livre et son épée, et l'harmonium essoufflé

Page 126.

où le joyeux abbé Lucas avec ses réminiscences de maître de chapelle, éveillait notre oreille au goût de la belle musique et la pauvre chaire où le bon M. Loison nous expliquait les évangiles d'une voix si pathétique, dans un langage si surnaturellement éloquent. Ah ! la vieille église où jamais un intrus n'avait pu pénétrer aux jours de la Terreur. L'église où nous avons été baptisés, où nous avons fait notre première communion, où plusieurs d'entre nous avaient célébré leur première messe, où notre jeunesse à genoux avait entendu l'appel de Jésus-Christ qu'elle nous était chère et quelle inquiétude nous inspirait son délabrement. Sa voûte de bois, défoncée n'offrait plus qu'un abri incertain au peuple fidèle. Ses murs poussiéreux et décrépis paraissaient

Page 127.

voués à une ruine prochaine ; et tâtant nos pauvres petites bourses, nous nous demandions avec anxiété : « Comment ferons-nous pour avoir une église ? ».

La Providence eut pitié de nous et nous envoya M. Bry.

C'était, dans ce temps-là, il y a vingt ans, un jeune curé dont on aurait déjà pu dire : « Vénérable et disert Maître ». Sagement, il commença par refaire l'âme de la paroisse. Il employa deux moyens qui sont les bons : le culte de la Ste Eucharistie et l'école libre. Il prêcha la croisade de la communion fréquente ; il bâtit, organisa et dota une école chrétienne. Et quand il eut ainsi montré à son peuple ce que c'est que d'aimer Dieu, il lui parla de bâtir à Dieu sa maison. Alors on le vit par tous les chemins et par tous les temps, frère mendiant, tendre la main

Page 128.

dans tous les villages et même sur les terres des voisins, surtout chez nos chers Bretons de la Chapelle et de St M'Hervé. La pierre et le granit, la chaux, le sable et le bois s'entassèrent bientôt sur la place. IL fallait des mains habiles pour employer ces matériaux ; M. Bry trouva des artistes. Il trouva à Mayenne le plus nécessaire, celui qui fut le maître de l'œuvre, ingénieux et dévoué, savant et consciencieux. Et il en trouva aussi à Vitré, à Ernée, à Laval jusque dans cet Anjou qui nous envoie les bons artisans de nos restaurations religieuses.

Enfin se dressa sous le ciel cet édifice bâti pour des siècles et dont l'art élégant et sobre, la beauté simple et sincèrement chrétienne, invite les âmes à la prière, à l'adoration et à l'amour du Père céleste.

Vous en avez subi le charme

Page 129.

Monseigneur, dans la première visite qu'au printemps dernier vous daignâtes faire à notre bourgade. Vous sentiez votre œil caressé par l'harmonie de ces lignes architecturales, par la légèreté de ces colonnes, la grâce de ses chapiteaux et de ses sculptures. Mais ce qui vous émut surtout, ce fut, j'en suis sûr, une beauté singulière qui rayonne partout dans cette église, la beauté de tous les sacrifices qu'elle a coutés à M. le curé de Bourgon. C'est pourquoi vous laissâtes monter à vos lèvres une parole qui toma dans le cœur de M. Bry. Comme une bénédiction de Dieu, vous dites à notre bon curé : »Je n'ai pas encore consacré d'église ; je consacrerai la vôtre ».

Votre Grandeur a tenu aujourd'hui cette bienveillante promesse. Vous avez accompli les rites admirables de la consécration. La sainte liturgie s'est

Page 130.

déroulée avec cette perfection à laquelle nous a habitués celui qui en est dans le diocèse le gardien zélé et impeccable et de qui l'autorité est chère à tous. Vous avez purifié dans l'eau grégorienne ces pierres dont plusieurs, au temps de nos anciens fours à chaux, avaient été associées à beaucoup de blasphèmes, à beaucoup de profanations du dimanche. Vous les avez parfumées d'encens ; vous les avez sacrées avec l'huile sainte comme une créature vivante ; et à votre appel les trois personnes divines ont pris possession de ce temple pour des siècles des siècles.

Vous avez choisi notre humble village pour accomplir cet acte d'évêque. Au moment où sur notre sol de France on dénie à Dieu le droit de se dresser une tente ; dans le temps où les biens de l'église sont pillés et mis hors la loi

Page 131.

vous êtes venu dire aux gens de Bourgon : « Ceci est la maison de Dieu, vous la lui garderez ».

Encore une fois, Monseigneur, au nom de cette paroisse, merci ! Merci de votre confiance en notre fidélité ! Merci aussi de la leçon de sang-froid, d'énergie tranquille que nous donne votre geste aujourd'hui ! Il nous rappelle la manière peut-être la plus efficace de servir l'Église à l'heure même où l'Église continue la Passion du sauveur. Il y a en effet plus d'une manière de marcher à la suite du Maître. On peut le suivre comme Pierre en brandissant l'épée avec l'illusion généreuse qu'on arrêtera le mal en coupant l'oreille de Malchus. On peut le suivre comme le Cyrénéen sans paroles inutiles, en prenant sa part du fardeau douloureux « in

Page 132.

omni patientia » avec l'élan d'une foi qui sait qu'à suivre Jésus c'est la souffrance le long du chemin, mais c'est au bout du voyage, la Rédemption.

Au pontife dont l'exemple nous dit ainsi notre devoir, nous souhaitons longue vie et fécond ministère. Nous avons répondu à la gracieuse invitation de M. Bry, non seulement pour lui témoigner notre fidèle et respectueuse amitié, mais pour assurer notre évêque des sentiments de filiale piété de ses prêtres.

C'est pourquoi, messieurs, je vous propose de lever nos verres à la santé de notre vénéré et bien aimé pasteur et père, Mgr l'évêque de Laval.

Extrait de la semaine religieuse, n° 7 de l'année 1908, page 103.

Page 133.

Un mois après la consécration de l'église, le 30 novembre, arrivaient à Bourgon deux pères Capucins : le P. Théophile et le P. Marie Antoine, du Mans, pour y donner une mission. Cette mission, commencée le premier dimanche de l'Avent, se termina le St jour de Noël par une très belle communion des hommes à la messe de minuit. Les femmes avaient communié le 17 X^{bre}, jour de l'Adoration. Les abstentions furent si rares de la part des hommes, plus encore de la part des femmes qu'on peut dire que tout le monde fit sa mission. En outre, elle fut marquée par le retour d'un certain nombre de retardataires. Somme toute, ce fut une belle et bonne mission. Puisse-t-il durer longtemps le bien qu'elle a produit !!

Page 134.

Le 30 janvier 1909, M. l'abbé Auguste Marie Joseph Boissard est arrivé à Bourgon en qualité de vicaire, régulièrement nommé par Mgr Grellier, évêque de Laval, e remplacement de M. Métivier qui était là depuis le 20 X^{bre} 1903 et qui vient d'être envoyé à Madré en la même qualité.

Au mois de décembre 1909 ont été placés dans le chœur de l'église six lustres en cuivre doré. Riches par eux-mêmes et mis deux par deux à des plans différents. Gradation ascendante ils forment autour du tabernacle comme une couronne aboutissant à la statue du Sacré-Cœur et sont d'un très bel effet. Ils ont été faits pour l'église et ont coûté 250 f. chacun.

Page 135.

Le dimanche de la Passion, 13 mars 1910 a été inaugurée par M. Jeussiaume, doyen de Loiron, une chaire neuve sortie des ateliers de M. Augerie ; menuisier sculpteur à Vitry qui avait déjà fait les confessionnaux avec les boiseries du transept ainsi que les bancs et tous les meubles de l'église et de la sacristie. Bien travaillée et dans le style de l'église, elle est louée par tous ceux qui la voient. Son prix est de quatre mille francs.

Aujourd'hui, 8 juillet 1910, s'est terminée la construction des deux autels latéraux dont l'un est dédié à la Ste Vierge et l'autre à St Joseph. Ils sont complètement en marbre blanc et en

marbre de couleur. Chacun contient trois statues au premier, il y a d'abord le Vierge marie portant l'Enfant-Jésus et en même temps

Page 136.

N.DD du Rosaire puisqu'elle tient un chapelet entre ses doigts ; il y a ensuite à ses côtés ND de Lourdes et ND. De Pontmain. Au deuxième, il y a au milieu une statue de St Joseph, à droite, Ste Anne et à sa gauche St Jean-Baptiste, patron du curé. Ces deux autels sortent des ateliers de M. Louis Barrau, marbrier à Toulouse. Le prix de chacun est de 3150 f. Mais avec les six statues et tous les faux frais de transport, de pose, etc.... ils reviennent à 3600 f. Ce prix semble relativement modéré eut égard à la beauté du marbre et à la finesse du travail surtout si on le compare à celui du maître-autel qui a coûté 6000 f.

L'an mil neuf cent dix-sept, le quinze avri, dimanche de Quasimodo, deux Rédemptoristes, le père Saget,

Page 137.

recteur de la maison de Rennes et le père Futeau, de celle des Sables-d'Olonne, Vendée, ont commencé une retraite préparatoire aux Pâques ; mais une retraite qui, à part la durée, a pris des proportions d'une mission. Si elle a duré seulement huit jours, ce sont nos malheurs actuels, pour le dire en un mot, c'est la guerre qui en a été la cause. Mais vu l'empressement qu'on y a mis, vu l'entrain avec lequel on est venu à tous les exercices du matin et surtout du soir, vu le grand nombre de ceux qui y ont pris part, malgré l'absence de la plupart des hommes mobilisés et occupés à la guerre, on se regardait plutôt en mission qu'en retraite et tous se sont accordés à lui donner ce nom.

Il y a eu, dans les derniers jours, quatre communions générales : le jeudi celle des enfants, le vendredi celle des femmes mariées, et le dimanche celle des hommes et des jeunes

Page 138.

gens qui se firent d'une façon très édifiante. Tous les paroissiens se sont approchés à part trois hommes et cinq femmes étrangers à la paroisse, en ce sens qu'ils n'y sont pas nés et qu'ils y habitent simplement depuis plus ou moins de temps. En somme cette petite mission de huit jours coïncidant avec le temps des Pâques dont la prolongation avait été accordée par Mgr l'évêque de Laval, a très bien réussi malgré la tristesse des temps et au milieu de la 3^{ème} année de cette épouvantable guerre que nous subissons depuis le 2 août 1914 et dont malheureusement nous ne pouvons pas encore prévoir la fin pourtant bien désirable à tous les points de vue.

Au mois d'août 1917, notre église s'est enrichie de quatre vitraux sortis des ateliers de M. Alleaume, peintre-verrier à Laval. Tout d'abord, j'éprouve

Page 139.

le besoin de déclarer que, s'ils ont été placés à cette époque, malgré les grandes tristesses de la guerre, c'est sur les instances plusieurs fois réitérées de l'artiste dont le travail était fini depuis près de trois ans, car ils avaient été commandés en 1913, alors que rien ne faisait prévoir la déclaration de cette guerre, encore moins ses horreurs et ses désastres.

Ces vitraux ont été placés dans les deux grandes fenêtres du transept et dans les deux petites des chapelles. Au transept, celui du côté de l'Évangile, représente le Sacré-Cœur avec à ses pieds, la France se consacrant à Lui, à sa droite, St Vincent de Paul, St Bernard et St Ignace de Loyola, St Denis de Paris portant sa tête et Ste geneviève ; à sa gauche, le Bienheureux Eudes, le Bienheureuse Marguerite, St François de Sales, St Louis et Ste Clothilde. Celui du côté de l'Épître représente la Ste Vierge montant au ciel, entourée de deux anges et des douze apôtres. Dans la chapelle de la Ste Vierge

Page 140.

c'est la B^{se} Jeanne d'Arc protectrice de la France. Et un autre protecteur de notre patrie occupe la chapelle de St Joseph, c'est St Michel, portant une épée dans la main droite et dans la

gauche, une balance symbole de sa mission au jugement particulier de chacun et au jugement général consistant à peser les bonnes et les mauvaises actions des hommes.

Placés où ils sont, avec les rosaces au-dessus des petits autels et les trilobes au-dessus des portes, ces quatre vitraux garnissent très bien le transept et les chapelles et offrent, avec ceux du chœur, un coup d'œil satisfaisant. Les quatre du chœur avaient couté trois mille francs et ces derniers avec les rosaces et les faux frais et à cause de la dimension plus grande de ceux du transept ont couté huit mille francs.

M. l'abbé Boissard, vicaire ici depuis 1909, aussitôt démobilisé, a été nommé à Hambers où il s'est rendu le 10 avril 1919 et Mgr vient de lui donner

Page 141.

un successeur. C'est M. l'abbé Joseph Louis Saphique, natif du Bourgneuf-la-Forêt. Ordonné prêtre en 1912, il fut envoyé vicaire à Couesmes ; il y était quand éclata la guerre alors il fut mobilisé comme presque tous les jeunes prêtres et il y est resté jusqu'en juillet 1919 ; alors une fois libéré, il a été nommé vicaire à Bourgon où il est arrivé au commencement du mois d'août.

Fils d'Ester Maloiselle et de Léontine Lefèvre, né en ce bourg le 17 juin 1890, baptisé le lendemain, mobilisé pendant une bonne partie de la grande guerre (1914-1918), M. l'abbé Marcel Maloiselle rentra au séminaire de Laval pour y achever ses études et y recevoir les ordres. Il vient d'être ordonné prêtre par Mgr Grellier, évêque de Laval le 10 juin 1922. Le 6 août suivant il a célébré sa première grand'messe dans son église paroissiale, 9^e dimanche après la Pentecôte, en la fête de la Transfiguration de N-S.

Page 142.

Le sermon de circonstance y fut donné par M. Even, missionnaire diocésain de Paris. Assistaient à cette messe MM. Suhard, sous-supérieur de l'école de théologie, Coutard, professeur au collège de l'Immaculée Conception à Laval, les deux prêtres de la paroisse et un certain nombre de séminaristes. Enfin l'église, bien décorée, était remplie de fidèles ; parents, amis et paroissiens.

Le 15 août 1922, profitant de la procession de l'Assomption, nous avons béni une croix nouvelle au lieu-dit le Rocher, à l'extrémité du bourg, route de St Pierre, érigée pour remplacer la vieille qui était tombée de vétusté sur un terrain et près des maisons appartenant à M^{me} Guillois demeurant au bourg de la Chapelle-d'Erbrée.

Fils de Pierre Dubois et de Félicité Travers, né en ce bourg le 5 octobre 1895, baptisé ce jour, mobilisé pendant 3 ans de la grande guerre,

Page 143.

M. l'abbé Marcel Dubois rentra au séminaire pour y achever ses études et y recevoir les Ordres. Il a été ordonné prêtre le 17 mars 1924. Le lendemain il a célébré sa 1^{ère} messe dans l'église de Bourgon le dimanche de la Passion. Le sermon de circonstance a été donné par monsieur Charles Perrin, directeur au Grand séminaire de Laval. Assistaient à cette messe MM. Gueuldre, curé de Saint-Pierre-la-Cour, Dodard, professeur au collège de l'Immaculée Conception de Laval, les deux prêtres de la paroisse, M. L'abbé Maloiselle.

Au commencement de mai 1923, monsieur le curé Bry, depuis quelques temps déjà fatigué et souffrant, cessait de célébrer la sainte Messe. Bientôt 1^{ère} quinzaine de mai, il fut obligé de partir pour la Communauté de Saint-Fraimbault-de-Lassay afin d'y recevoir les soins nécessités par son état de santé. Il devait y mourir le 28 mars 1924. La sépulture provisoire eut lieu dans le cimetière de la Communauté le 1^{er} avril suivant, mais son corps devait être ramené à Bourgon en janvier 1925, nous en reparlerons en temps voulu. Il avait été 35 ans curé de la paroisse ; la grande œuvre de sa vie avait été la construction et l'embellissement progressif de l'église qui fait la fierté des paroissiens.

Page 144.

Quelques mois avant son départ il avait fait placer dans le chœur de belles stalles faites dans les ateliers de M. Augerie de Vitré et là achevé de meubler l'église.

Un nouveau curé fut nommé le 20 août 1923 : M. L'abbé Louis Quentin, né à Lesbois le 8 novembre 1884 et ordonné prêtre le 13 juin 1908. Il venait d'Ernée où il était vicaire depuis mai 1915. Il ne fut installé qu'au commencement d'octobre. Après le départ de M. Bry en effet, M. le doyen de Loiron était venu faire un constat des réparations urgentes qui s'imposaient au presbytère, surtout à la toiture. La commune avait dû s'engager à pourvoir à ces réparations avant la nomination du nouveau curé. Le conseil municipal s'y prêta de bonne grâce et fit un devis, approuvé par la préfecture, d'une vingtaine de mille francs qui finalement se monta à 25 000 : toiture refaite à neuf et revue de toutes les pièces du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage (peintures, tapisseries, plafonds, repavage de la cuisine), démolition de l'ancienne chambre de la servante entre la cuisine et le

Page 145.

salon pour en faire un parloir. Mais par la mauvaise volonté de l'entrepreneur, mal servi d'ailleurs par ses ouvriers, les réparations de la toiture trainèrent si bien en longueur que la paroisse demeura plus d'un mois sans prêtre résident. M. l'abbé Saphique quitta Bourgon la dernière semaine d'août pour aller à Argentré où il était nommé vicaire ; il ne devait pas être remplacé comme vicaire dans la paroisse. M. Quentin assura le service paroissial par lui-même et d'autres prêtres. Enfin le 4 octobre, bien que le presbytère ne fut pas encore entièrement recouvert, le nouveau curé, pressé par la population, désireux lui-même de s'occuper effectivement de son ministère et des catéchismes, arrivait dans la paroisse avec une partie de son mobilier et s'installait tant bien que mal d'appartement en appartement en attendant la fin des réparations qui devaient durer encore presque deux mois.

Cette installation eut lieu le dimanche 7 octobre. M^{gr} Normandière, prélat de la Sainteté ; archiprêtre d'Ernée, présidait la cérémonie. Etaient présents M.M. les conseillers paroissiaux, M. le maire et

Page 146.

les conseillers municipaux, M.M. Augerie et Chalopin vicaires à Ernée, les séminaristes élèves du nouveau curé, etc ...

Sépulture de M. Bry. Le corps de M. Bry fut ramené de saint-Fraimbault-de-Lassay le lundi 25 janvier 1925 ; permission avait été obtenue du ministère de l'Intérieur de l'enterrer dans l'église construite par son zèle et son activité. Son caveau avait été préparé au haut de la nef principale près de la table de communion. Le lendemain mardi 26 janvier eut lieu la sépulture solennelle, en présence d'une trentaine de prêtres du doyenné et des environs. Mgr Normandière, exécuteur *[sic]* testamentaire de M. Bry chanta la messe de sépulture ; M. le chanoine Jeussiaume, doyen de Loiron, monta en chaire et retraça, devant une nombreuse assistance les mérites et les œuvres de M. Bry pendant son long séjour dans la paroisse et convia les paroissiens à demeurer longtemps fidèles à sa mémoire.

Page 147.

Installation des cloches sur roulements à billes. Depuis plusieurs années les cloches devenaient de plus en plus dures à sonner et même on avait dû cesser de mettre en branle la moyenne cloche ; on ne pouvait que la tinter. Les cloches, dans le clocher trop étroit, s'étaient peu à peu coincées entre les madriers du beffroi. M. le curé dut songer à faire monter les cloches sur coussinets munis de roulements à billes. Le travail fut exécuté dans la 1^{ère} quinzaine de 1925 par des ouvriers d'Avranches ; il fut assez long et difficile à cause de l'exiguïté du clocher et de la difficulté de s'y mouvoir. Les frais s'élevèrent à 2 450 francs.

Nouveau pavage de l'église. Le premier pavage de l'église avait été fait en ciment, mais, soit à cause de la mauvaise exécution du travail, soit à cause des matériaux employés contenant du salpêtre, le pavage s'était partout soulevé, fendu, brisé. Il devenait urgent de le remplacer. C'est alors qu'on pensa, au lieu de refaire un simple dallage en ciment, à employer la mosaïque. Après entente entre M. le maire de Bourgon et M. le curé, on choisit le pavage en

mosaïque hexagonale de grès cérame. Le travail fut exécuté par M. Odorico de Rennes au prix de 50 f. le mètre carré dans la première semaine

Page 148.

du 18 au 24 octobre 1925, et exécuté avec une très grande rapidité en cinq jours du mardi matin au samedi soir à minuit, les ouvriers travaillant jusqu'à 16 heures par jour. Préalablement, l'église avait été complètement débarrassée de l'ancien dallage et bétons ; près de 20 m³ de pierres de la carrière du Rocher de Maillé et 16 m³ de sable de la Loire (que les fermiers complaisants avaient transporté avec les sacs de ciment et autres matériaux de la gare de Saint-Pierre-la-Cour) forment la base profonde du nouveau dallage. Ce dallage avec ses rosaces et dessins du plus heureux effet a coûté en tout 9 000 francs : 5 500 fournis par la commune, 2 000 par M^{gr} Normandière, 1 000 par M. L'abbé Croulbois retiré à Paris et 500 par la paroisse ; une grande croix remplaçant la rosace du haut de la nef principale, marque la tombe de M. le curé Bry.

Année 1926. Mission. Du 7 au 28 février, une grande mission fut donnée à la paroisse par le R.R. P.P. de Maistre et Henry, jésuites de la maison de Laval, dirigés par deux religieux

Page 149.

aussi remarquables par la sainteté, la profonde piété que par le zèle ardent et la parole toute apostolique, la mission ne pouvait que réussir : elle réussit pleinement. Les deux missionnaires voulurent consacrer plusieurs journées aux visites puisque dans les villages les plus reculés malgré les chemins défoncés par les pluies torrentielles des semaines précédentes (le R.P. de Maistre, qu'accompagnait M. le curé, gardera longtemps le souvenir du ruisseau débordé des Marais). Puis les réunions succédèrent aux réunions, les fêtes aux fêtes : consécration de la mission du Sacré-Cœur ; fête si touchante des défunts de la paroisse ; fête eucharistique des Quarante heures ; fête de Notre Dame de Lourdes, la fête aux lumières vacillantes des centaines de cierges décorés à l'image de la Vierge, la fête aux Mille Ave chantés par la foule avec tant de douce joie et d'amour de Notre-Dame, la fête qui rappelle si bien aux heureux pèlerins de Lourdes la cité de Marie, sa grotte miraculeuse et sa procession du soir ; fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec ses pluies de roses faites avec tant d'enthousiaste activité, entretenue par les chants et la prière, fête de la Sainte

Page 150.

Famille, proposé comme modèle et protectrice de toutes les familles de la paroisse, fête de la Croix devant l'immense calvaire dressé au milieu du chœur. C'est à peine si les missionnaires laissaient le temps aux personnes de bonne volonté d'enlever et de refaire décorations et illuminations, voulant garder les paroissiens sans cesse sous le charme de nouvelles attractions, sous le charme surtout de leur parole toute à Dieu et aux âmes. Et combien elles furent sérieuses et suivies les retraites successives : retraite des enfants tenus en haleine pendant quatre jours sans un instant de répit par le P. Henry ; retraite des jeunes filles convoquées avant l'exercice du soir (elles étaient plus d'une centaine à leur fête du dimanche) ; retraite des femmes ; retraite des jeunes gens et des hommes. Aussi furent-ils fort peu nombreux (cinq ou six au plus de la paroisse en-dehors des fonctionnaires) ceux qui ne voulurent pas entendre la voix de la grâce et restèrent sourds aux appels et démarches des missionnaires. Une telle mission ne pouvait finir que par une grandiose manifestation de foi. Elle eut lieu le dimanche 28, fête intérieure avec la consécration solennelle de

Page 151.

toute la paroisse au Sacré-Cœur, fête extérieure avec procession dans le bourg et jusqu'à la croix du cimetière, où le P. Henry fit retentir une dernière fois les accents de sa voix de feu qui pénétrait jusqu'au plus intime de âmes. Le parcours de cette procession était marqué par cent douze piliers garnis de lierre et surtout de petites branches de sapin : les sapins du cimetière ayant été abattus quelques semaines plus tôt avaient fournis tous les rameaux nécessaires à la décoration, décoration préparée pendant la dernière semaine dans la cour du presbytère grâce à une température exceptionnellement favorable. Fait à remarquer : les pères avaient

demandé que les cafés fussent fermés sur le passage de la procession ; ils le furent si bien que pas un curieux ne demeura en dehors des rangs et à l'instant de l'arrêt dans le cimetière, le bourg était totalement désert. Pendant la procession les jeunes gens portaient sur un brancard richement décoré la 12^e station du chemin de croix qui devait être érigée dans l'église paroissiale quelques semaines plus tard.

Apostolat de la prière et Congrégation d'Enfants de Marie.

La mission avait fait beaucoup de bien aux âmes et marqué un nouvel élan dans la dévotion au Sacré-Cœur et à la Ste Vierge. Les pères voulurent

Page 152.

lancer dans la paroisse l'Apostolat de la prière. Depuis cette époque une centaine de billets sont distribués chaque mois ; tous les 1^{ers} vendredis du mois le S. Sacrement est exposé une demi-heure avant la messe : des chants sont exécutés pendant cette messe suivie du salut avec amende honorable au S. Cœur.

M. le curé profita aussi de la bonne disposition des jeunes filles pour fonder une Congrégation d'Enfants de Marie ; les congréganistes se sont engagés à suivre le règlement (communion au moins chaque mois, assistance aux réunions mensuelles, bon exemple, abstention des danses dans les assemblées et les cafés) ; elles reçoivent toutes le message du S. Cœur de Marie. La 1^{ère} consécration officielle eut lieu le 1^{er} dimanche de mai 1926.

Bénédiction et érection d'un nouveau chemin de croix. M. le curé avait fait le projet, à l'occasion de la grande mission de 1926, de remplacer le chemin de croix de l'église et de réaliser par là un des derniers désirs de M. Bry. IL alla lui-même choisir dans les ateliers de la maison Raffl de Paris un modèle qui convint au style de l'église.

Page 153.

L'encadrement est en plâtre, peint imitation parfaite du chêne et les personnages, d'une très grande finesse, en carton romain. Mais les ateliers ne purent exécuter le modèle pour la mission elle-même et envoyèrent seulement la 12^e station. Le chemin de croix fut béni et érigé solennellement le dimanche de Quasimodo 19 avril : M. l'abbé Auguste, curé de Montenay, fut le prédicateur de circonstance. Ce chemin de croix avait coûté 5 200 francs ; les autres frais de la mission de février s'étaient élevés à 1 600 francs seulement (beaucoup de dons en nature ayant été apportés au presbytère). La souscription paroissiale produisit 3 800 f. et M^{gr} Normandières donna 3 000 francs.

Travail à la tour et à la sacristie. Depuis de longues années l'eau, surtout quand le vent lançait la pluie contre la tour, pénétrait à l'intérieur de l'église jusqu'aux deux portes latérales ; ce qui peu à peu avait désagrégé le plâtre du plafond et menaçait de pourrir le parquet. Bien conseillé dans la circonstance, M. le curé fit établir à la base de la tour, au-dessus des plafonds de la sacristie, une large gouttière enfoncée à 20 centimètres dans la tour elle-même, avec double égout vers le sol de la sacristie, la base elle-même de la tour fut aussi recouverte de zinc avec égout vers

Page 154.

le sol. Depuis lors l'eau a cessé de couler dans la sacristie ; le travail est revenu à 1 500 francs plus 55 francs pour faire remettre en état la partie endommagée du plafond.

Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 19 déc. 26.

Une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait été offerte à la paroisse de Bourgon par monsieur Garnier fabricant à Fougères, propriétaire de plusieurs fermes dans la paroisse (la statue et la colonne qui la soutient sont sortis des ateliers de M. Rouillard et ont coûté 700 francs). La bénédiction de cette statue fut l'occasion d'une grande fête dans la paroisse. La fête fut annoncée le 21 novembre et des roses demandées pour la décoration de l'église. Presque toutes les familles voulurent faire quelque chose pour la petite sainte si populaire. Plus de 18 000 roses furent apportées au presbytère dans la quinzaine. Pendant la semaine qui précédât l'Adoration toutes ces roses furent disposées avec goût, par des jeunes filles et personnes de bonne volonté, dans des branches légères et guirlandes de lierre contre les murs et autour de toutes les colonnes grandes et petites

Page 155.

de l'église, puis dans les lustres garnis de tarlatane. D'immenses guirlandes de mousseline bleue complétaient la décoration ; elles avaient été prêtées pour la fête par les personnes de Fougères. L'église déjà si belle en elle-même, ainsi magnifiquement ornée, faisait l'admiration de tous les visiteurs. Les décorations servirent tout d'abord pour la fête de l'Adoration le vendredi 17 décembre. La fête de Sainte Thérèse eut lieu le 19 décembre. Elle fut présidée par Mgr Normandière. L'église avait son assitance des grands jours, le prédicateur fut monsieur l'abbé Galavé, directeur au Grand Séminaire de Laval. Le plus beau bouquet de roses, le plus agréable à Sainte Thérèse dut être les 300 communions du dimanche matin. La statue était au lillieu de l'avant chœur, dans une auréole de verdure et de feuillage garnis des plus belles roses. Dans la suite la statue de Ste Thérèse fut placée dans la chapelle de la Ste Vierge ; elle reçut une riche décoration en pailles et une garniture de deux candélabres à 5 bougies (le tout d'une valeur de 700 f., dons des paroissiens généreux). En fin d'un voyage à Lisbonne, M. le curé eut le bonheur de rapporter une précieuse relique de Ste Thérèse ; il la plaça dans un reliquaire de 500 f. donné par une personne de Bourgon.

Page 156.

1927. Bancs des chanteuses et des Enfants de Marie. Depuis longtemps certains paroissiens et les étrangers avaient pris l'habitude le dimanche d'apporter des chaises à l'église pour assister aux offices. C'était là un désordre, puisque les places ne manquent pas dans l'église faite pour 1200 habitants et trop grande par conséquent pour la population actuelle, désordre qui ne pouvait que grandir avec le temps et nuire aux intérêts de l'église et du culte. Pour remédier à cet état de choses, M. le curé commanda chez M. Augerie des bancs pour les chanteuses : ces bancs remplacèrent les chaises dans la chapelle de la T.S. Vierge. Les chaises ainsi disponibles avec une douzaine d'autres achetées par la fabrique furent placées près de l'entrée de la porte du fond, à la disposition des personnes qui désiraient les louer et défense fut faite dans la suite d'apporter des chaises du dehors pour les offices. Bientôt, la rétribution demandée pour ces chaises fut mise à 0,20 f. afin de bien marquer qu'elles devaient surtout servir aux étrangers, les paroissiens et les fidèles qui fréquentent habituellement l'église e Bourgon ayant tout intérêt à louer des places dans les bancs.

Page 157.

M. le curé commenda en même temps chez M. Augerie huit bancs sans dossier avec agenouilloir pour les réunions d'Enfants de Marie dans la chapelle de la Ste Vierge (le tout coûta 1 800 f.).1928.

Augmentation du prix des places de bancs. Les recettes de l'église depuis plusieurs années n'étaient plus du tout en rapport avec les dépenses actuelles. M. le curé, pressé d'ailleurs par ses supérieurs, se décida en janvier 1928 à augmenter les places de bancs d'accord avec M. M. les conseiller paroissiaux : toutes les places subirent une augmentation de trois francs ; les paroissiens acceptèrent la chose comme une nécessité (dura lex, sed lex).

Retour de mission et remise en état du calvaire de la place de l'église : février 1928. En remerciant chaleureusement au nom des paroissiens les R.R.P.P. de Maistre et Henry, M. le curé leur avait exprimé le désir de les revoir dans la paroisse. Engagées pour toute l'année 1927, ils ne purent revenir que pour les Quarante Heures 1928, le retour de mission eut lieu du 12 au 21 février. Les deux saints et zélés religieux se dépensèrent à nouveau sans compter pendant ces 10 jours, voulant revoir enfants, jeunes filles, Enfants de Marie,

Page 158.

jeunes gens, hommes, femmes, pour leur rappeler les grandes leçons et résolutions de la mission. Si l'enthousiasme ne fut pas peut-être aussi vif, si un petit nombre ne voulut point prendre [part] aux communions générales, on peut dire pourtant que toute la paroisse revécut avec bonheur les belles fêtes de la mission de 1926. La fête la plus touchante, celle qui laissa une impression plus vive dans les âmes, après la parole du P. Henry si ardente, si enflammée de l'amour du Christ crucifié, ce fut le vendredi soir la fête de la Croix avec l'hommage au beau Christ de la mission : fête qui eut son épilogue, dans une véritable apothéose, le dimanche

suivant lors de la procession du Christ au calvaire de la place. Ce calvaire date de 1843 et le Christ en fonte de 1875 (voir chroniques p. 73 et 80). L'un et l'autre étaient en fort piteux état. La base du calvaire menaçait ruine avec ses grosses pierres toutes disjointes et disloquées, et les trois tronçons de granit qui composent la croix (elle s'élève à onze mètres de hauteur) n'étaient plus assez solidement reliés entre eux, les tiges de fer qui les réunissaient étant plus ou moins rongées par

Page 159.

la rouille. Le Christ surtout était recouvert d'une épaisse couche de rouille, malheureusement la rouille des tiges de fer, des clous du Christ, avait peu à peu pénétré le granit de la croix presque dans toute sa longueur, et il était impossible de la faire disparaître, même en repiquant la pierre. Le Christ fut descendu de la croix après la pose d'un grand échafaudage carré. Ce Christ, fort lourd, est presque de grandeur naturelle ; c'est une imitation du Christ de Bouchardon, mais imitation tellement parfaite qu'on en trouve fort peu de semblables dans le commerce. Parce que placé trop haut, les paroissiens n'en avaient pas remarqué la beauté et la finesse et tous ceux qui n'ont pu le voir remis à neuf étaient dans l'admiration. Le Christ fut d'abord entièrement nettoyé de la rouille, qui heureusement n'avait pas pénétré très profondément la fonte, puis recouvert successivement de deux couches de minium, trois couches de blanc de céruse et enfin d'une couche de bronze d'aluminium sur vernis spécial. Le calvaire lui-même avait été sérieusement réparé, lavé de haut en bas et tous les joints refaits au ciment. Dieu voulut que la pluie qui n'avait cessé de tomber les

Page 160.

jours précédents, fit place à un ciel sans nuages le vendredi et en même temps à une température très douce pour la saison. Ce qui permit à toute une équipe de jeunes gens de travailler ferme pour disposer sur la place les décorations préparées avec activité et dévouement inlassable pendant la semaine précédente. Comme elle était belle la place de l'église avec ses poteaux indiquant le parcours de la procession ; poteaux garnis de légères branches de lierre et de sapins toutes parsemées de roses aux nuances multiples, puis terminés par un drapeau blanc et rouge et reliés tous entre-eux par des guirlandes de petits drapeaux (petits drapeaux séparés les uns des autres par des roses attachées à de légères tiges de lierre). L'immense échafaudage lui-même du calvaire disparaissait sous les grandes branches de sapins qui en recouvraient la façade et s'entrouvraient pour laisser lire l'inscription « Salut, o croix notre espérance ». Deux arcs de triomphe indiquaient les limites du parcours de la procession, route de Saint-Pierre et de la Croixille. Aussi comme elle fut profondément précise et édifiante

Page 161.

cette procession avec le Christ placé sur un grand brancard tout drapé de rouge, porté par des jeunes gens bien fiers de leur rôle à juste titre, et comme il fut facile au P. Henry, quand le Christ fut hissé au sommet du calvaire et attaché à la croix, d'émouvoir les âmes en retraçant devant l'immense foule les leçons qui se dégagent de cette fête si belle et si consolante. Le retour de mission se termina le mardi soir par la consécration des familles au Sacré-Cœur. Les frais de remise en état du calvaire et du Christ s'étaient montés à 506 f., les frais du retour de mission à 1 000 f., frais supportés pour une part par des dons et quête et pour le reste (800f.) par l'église.

Bénédiction d'une croix au Haut Epinay : 16 mai 1928.

Le 16 mai, dûment autorisé par Mgr l'évêque de Laval, profitant de la procession du mercredi des Rogations pour faire la bénédiction solennelle d'une nouvelle croix érigée au Haut Epinay par les fermiers, M. et Mme Boulay.

Du 10 février au 3 mai 1935, une mission fut donnée à la paroisse par les R.R.P.P. d'Halluin et Loret, rédemptoristes de la maison de Rennes. Les deux religieux eurent vite fait, tout

Page 162.

d'abord par leurs visites à domicile dès les premiers jours, puis par leurs instructions si éloquentes et si senties et leurs fêtes d'enfants renouvelées chaque semaine, d'attirer dans la grande église la foule des paroissiens. Excellent travail en profondeur par le rappel terrifiant ou consolant des grandes vérités de la foi et des fins dernières. Illuminations grandioses dues à l'activité et au savoir-faire du P. Loret. Fêtes d'enfants si touchantes et si bien rendues, parce que préparées avec ténacité et patience par le P. d'Halluin. A signaler en particulier la fête de ND du P.[parfait] Secours patronne de la mission, la fête de la Réparation, la fête du Sacerdoce, la célébration pour tous les fidèles défunts. Aussi les communions furent-elles nombreuses, et ce ne furent que quelques unités qui voulurent demeurer dans leur aveugle obstination et coupable indifférence ? La clôture fut en tous points digne d'une telle mission. Un grand calvaire, calvaire de Pontmain au Christ tout sanglant, avait été érigé par souscription paroissiale, et dons anonymes (11 000 à 12 000 francs), tout près de l'école libre de filles. Les missionnaires avaient

Page 163.

demandé que tout le parcours de l'église à l'école (300 mètres) fut jalonné d'arcs de triomphe tous les 15 mètres ; pour ce faire, la paroisse avait été divisée par quartiers, et chaque quartier avait fourni, bâti, décoré avec goût et variété son arc de triomphe. Toute la matinée du 3 mars la pluie fine et fraîche n'avait cessé de tomber. D'ailleurs la température avait été extrêmement maussade surtout les dix derniers jours de la mission sans arrêter la bonne volonté des paroissiens et le zèle de R.R.P.P. Mais la pluie cessa à peu près vers midi ; ce qui permit d'élever en vitesse les arcs de triomphe, et pour la procession le temps se rasséréna suffisamment sans soleil. Grandiose cérémonie sous la présidence de M. le chanoine Chevreul, archiprêtre d'Ernée qui avait bien voulu accepter de nous honorer de sa présence et bénir le nouveau calvaire. Comme il était émouvant le Christ rouge de sang de ND de Pontmain sur son grand brancard porté par les jeunes gens ! Comme elles partaient du cœur les acclamations à ce Christ qui nous a sauvé par son sanglant sacrifice !

Page 164.

Comme elles étaient sincères les résolutions de fidélité à ce Jésus qui nous a tant aimés ! Que le bon Sauveur, par l'intercession de ND de Pontmain et de ND du P. Secours, bénisse ces résolutions et garde la foi et les pratiques religieuses dans la paroisse.

Deux ans plus tard le R.P. d'Halluin venait donner un retour de mission de huit jours et s'efforçait d'affermir le travail en profondeur si bien accompli pendant la mission dans les âmes. Que Dieu récompense au centuple le zèle et le dévouement poussé jusqu'à l'extrême limite des se forces, de ce missionnaire à l'âme si ardente !

1939. Une nouvelle guerre éclate en septembre 1939 entre l'Angleterre et la France d'une part, et de l'autre l'Allemagne suivie en mai 1940 de l'Italie. En mai 1940 une formidable invasion allemande, préparée de longue date nuit et jour par l'ambitieux Hitler se déchaîne, balayant tout sur son passage et obligeant nos armées indisciplinées, mal outillées, souvent mal commandées, trahies de toutes parts, à une retraite précipitée et désordonnée. Les populations du Nord et de l'Est s'enfuient

Page 165.

épouvantées, encombrant les routes et souvent mitraillées impitoyablement par les avions ennemis. La paroisse doit recevoir plus de 300 réfugiés venus de l'Aisne en autos, voitures, chars à banc, trainées par des tracteurs ou chevaux. Un comité se forme pour recevoir le mieux possible et héberger tous ces malheureux évacués. M. le maire s'occupe des logements tandis que M ; le curé, après un chaleureux appel à la population, reçoit au presbytère, répartit, distribue, installe, tous les dons de literie, ustensiles de cuisine, vaisselle, fagots, bois etc ... qui affluent de toutes les fermes de la paroisse et des foyers du bourg.

En juillet, 180 réfugiés de Rouen, dont une trentaine de religieux, sœurs de St Vincent de Paul avec 25 orphelines, sœurs de la Compassion et sœurs d'Ernemont, arrivent dans le bourg dans un état de dénuement et de fatigue extrême, ayant dû faire les deux tiers de la route à

pied. Ils se dirigeaient vers la Bretagne mais les pieds en lambeaux ne pouvaient plus avancer. M. le curé les reçoit dans l'école libre et là, pendant un mois, ils se reposent et refont leurs forces, vivant des aumônes de la population, dont la générosité répond sans cesse à tant de misère. Les allemands ayant envahi l'

Page 166.

Ouest de la France, les réfugiés de Rouen regagnent leur ville par chemin de fer et la plupart des réfugiés de l'Aisne reprennent le chemin de leur département.

Les prisonniers. De nombreux mobilisés ont été fait prisonniers, surtout au commencement de la guerre effective et sont restés en Allemagne pendant 4 à 5 ans, nourris en partie par les colis reçus de leurs familles. Un comité a été formé pour s'occuper d'eux ; comité départemental et comités communaux. M. le curé, au nom du comité faisait venir ou allait prendre à Laval les denrées, cigarettes, etc ... fournis pour ces prisonniers. Les familles devaient demander ces denrées au presbytère pour composer leurs colis, y joignant ce qu'elles pouvaient avoir chez elles ; mais souvent ayant trop de travail chez elles, elles apportaient les denrées supplémentaires, et les colis étaient faits sur place. M. le curé et sa servante ont passé ainsi de nombreuses heures, le soir surtout, à rendre service aux prisonniers et à leurs familles. Tous les dimanches, les deux messes

Page 167.

étaient célébrées pour la délivrance et la protection des prisonniers ; de fait tous revinrent sains et saufs ; un seul était mort de maladie dès le commencement dans l'Est, avant de pénétrer en Allemagne. Des journées entières de prières, avec récitation du Rosaire ininterrompue et adoration du T.S. Sacrement exposé, furent aussi organisées dans le même but et pour le salut de la France.

Occupation. La paroisse a été visitée et occupée plusieurs fois par les Allemands, en particulier par les fameux S.S. pendant trois mois. Le presbytère logeait 4 sous-officiers et l'école libre tout un groupe de soldats et sous-officiers. Cette occupation était profondément déprimante et énervante car dans un petit bourg comme Bourgon, on se trouvait trop souvent nez à nez avec l'occupant, et il fallait chez soi, continuellement veiller à défendre, autant qu'on le pouvait, ses droits et son bien. La population en général, se montra digne et réservée. M. Le curé avait demandé que tous et toutes n'oublient pas qu'ils étaient chrétiens et français.

Vœu de 1944. Le 16 juillet 1944 faisait, au nom de la paroisse un vœu au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie pour la

Page 168.

protection de l'église, du bourg, de la paroisse pendant les combats qui se dérouleraient sur le territoire au moment du recul des Allemands : vœu pendant cinq ans d'une messe, chaque vendredi, en l'honneur du Sacré-Cœur, vœu d'une messe tous les 1^{ers} samedis et 1^{er} dimanches du mois en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie ; vœux fidèlement tenus, honoraires de ces messes pris sur les quêtes du dimanche, pour que tous puissent y participer. Le commencement d'août nous apporta la libération, mais non hélas, la fin de la guerre. Pourchassés vigoureusement, les Allemands n'eurent pas le temps de s'arrêter dans la paroisse.

Mission de 1945. Une mission a été donnée à la paroisse du 6 mars à Pâques 1^{er} avril par le R.R.P.P. jésuites de Valais et Amblard. Les missionnaires se sont bien dépensés pendant ces semaines par leurs prédications journalières, retraites particulières, fêtes et tableaux vivants représentant des scènes évangéliques.

Page 169.

Pourtant cette mission n'a pas donné tous les fruits espérés, comme l'avaient fait les missions de 1926 et 1935. Déjà la paroisse se ressentait de tous les excès et de toutes les folies qui ont suivi la libération. Et surtout, alors que la mission avait été avant tout prévue pour eux, les prisonniers n'étaient pas encore rentrés ; ils ne le devaient que deux mois plus tard. Et certes ils auraient eu pourtant grand besoin de cette mission. Aigris par leur si longue captivité, trop

atteints en Allemagne dans les derniers temps par la démoralisation organisée pour déchristianiser, ils n'avaient plus –même sans s'en douter – l'esprit chrétien et avaient perdu pratiquement toute foi et toute religion. Une partie d'entre eux ressaisis par l'ambiance familiale et les habitudes paroissiales, sont revenus vers l'église, mais n'ont pas retrouvé la mentalité d'autrefois. D'autres n'ont pas repris la pratique religieuse. La guerre de 1940 plus que celle de 1914 a précipité la descente dans les paroisses vers l'insouciance et l'indifférence, l'abandon des devoirs religieux, le foutisme et la démoralisation chez les jeunes.

Page 170.

Un retour de mission a eu lieu à Noël de 1947, sans grands résultats appréciables et durables. Première grand-messe 1952. Le 20 juillet 1952, un enfant de Bourgon, parti chez les Pères Blancs à 14 ans, après avoir fait ses études dans le Sud de la France, et son scolasticat à Thibar (Tunisie) et son noviciat à Maison Carrée, avait été ordonné prêtre en Écosse. Il est venu chanter sa première messe à Bourgon. La guerre l'avait retardée de plusieurs années, mais sa vocation solide avait tenu bon. Il avait dû faire partie de l'armée d'Afrique formée en Algérie, puis débarquée à Marseille pour contribuer à refouler les Allemands jusque chez eux. Cette 1^{ère} grand-messe fut une très grande fête sacerdotale et missionnaire, fête qui devra laisser un durable souvenir dans la paroisse. Deux mois plus tard, le P. Oger partait pour sa mission de la Rhodésie Anglaise, au sud de l'Afrique, à quelques cinq mille kilomètres de son pays.

Page 171.

Mission de 1955. Une mission a été donnée en 1955, la 4^{ème} depuis l'arrivée de M. l'abbé Quentin en 1923. Cette mission a été prêchée par le R.R.P.P. Hossard et Vuillard, rédemptoristes de la maison d'Argentan ; le R.P. Hossard était supérieur de cette maison. Le R.P. Vuillard vint le 21 août annoncer et préparer cette mission ; il sut intéresser les paroissiens. En leur demandant de prier pour le succès de cette mission, il leur annonça qu'il avait apporté une douzaine de grandes images de ND du P. Secours. M. le curé ferait soigneusement encadrer ces images, puis ferait inscrire au dos de l'encadrement, environ vingt par vingt, tous les foyers de Bourgon et les foyers de Bretagne fréquentant habituellement la paroisse. Le P. père priait les familles de garder ces images un jour ou deux au plus, en les exposant en place d'honneur, en se réunissant tous les soirs devant cette image, en priant la divine mère pour la mission, en récitant les prières spéciales imprimées et passées de foyer en foyer avec les images. Cette préparation eut un immense succès, dépassant toutes les espérances. Habituellement

Page 172.

la 1^{ère} semaine de mission l'assistance laissait à désirer. Mais à cette mission, l'église fut remplie dès le 1^{er} dimanche aux messes et à la réunion du soir, et il en fut de même toute la mission. Les deux missionnaires arrivèrent dans la paroisse dès le 5 octobre ce qui leur permit de faire toutes les visites à domicile avant le dimanche. Tout de suite les deux religieux sentirent qu'ils avaient la sympathie de toute la population et ils se donnèrent à leur tâche avec tout leur zèle. Réunion des enfants, réunion des femmes et des jeunes filles, réunions des hommes et des jeunes gens, se succédèrent pendant les trois semaines en plus des fêtes du soir si bien préparées. La mission se termina le dimanche 30 octobre par une splendide procession au calvaire de Pontmain. Toute la route (un peu plus de 300 mètres) garnie d'arcs de triomphe très beaux et très bien décorés. Dès le lendemain les deux pères reprenaient la route d'Argentan ; ils voulaient se reposer quelques jours avant de commencer une

Page 173.

nouvelle mission. Une trentaine seulement de paroissiens avaient résisté aux appels de la grâce et s'étaient abstenus. Malheureusement un certain nombre de retours n'ont pas duré, et sont retournés à leurs habitudes d'indifférence. Dieu veuille leur accorder à tous, à cause de toutes les prières de la mission, de ne pas mourir dans leur indifférence.

Retour de mission. La dernière semaine de septembre 1957 deux ans par conséquent après la mission, le R. P. Vuillard est revenu prêcher le retour de mission. Il a dû revenir seul, l'autre Père qui l'accompagnait étant tombé malade au dernier moment. Heureusement le R. Père

Vuillard est très solide et a pu faire seul toutes les réunions, prédications, confessions (près de 500 enfants comptés). Beaucoup d'hommes, un gros groupe du moins ne sont pas revenus, mais le retour de mission affermi la foi et la piété des autres et les communions sont plus nombreuses, surtout chez les femmes réellement chrétiennes. Le retour commencé le dimanche ne se termina qu le lundi en huit suivant, jour où on célébrait solennellement à Lisieux le 60^e anniversaire de la mort de Ste Thérèse ; que la grande sainte garde la paroisse.

Page 174.

Noces d'or de 1958. Le 27 juillet 1958, M. l'abbé Quentin, curé de Bourgon depuis 35 ans, célébrait solennellement ses noces d'or de prêtrise ; il avait été ordonné prêtre en 1908. On alla prendre le vieux prêtre (né en 1884 à Lesbois) au presbytère ; il avait à la main son bouquet de prêtrise. Une grande foule de paroissiens, de prêtres (en particulier ses élèves), d'amis, accourus de loin et de près s'invita à la procession et remplit la grande église magnifiquement décorée. A l'Évangile, M. le supérieur du Petit séminaire rappela la grandeur du sacerdoce, sa nécessité, pour faire triompher l'œuvre du Christ et sauver les âmes. La fête continua l'après-midi par un salut à l'église et une séance à l'école libre.

Installation d'un nouveau curé. Mais M. l'abbé Quentin, usé par un fatigant ministère de 50 ans et souffrant, fut obligé de donner sa démission et de prendre un repos nécessaire

Page 175.

Le 24 août 1958 fut installé le nouveau curé : Georges Dubois né à Ernée le 12 mai 1905, ordonné prêtre en 1929, vicaire à Saint-Hilaire-du-Maine 1928-1934, à Renazé, 1934-1936, malade, est nommé curé de Saint-Samson (1937-1939), curé à Saint-Calais-du-Désert 1939-1941, vicaire à Saint-Pierre-des-Nids de 1941-1945, curé de Martigné-sous-Mayenne, 1945-1958 – l'installation fut présidée par M. le chanoine Trideau, archiprêtre d'Ernée. Y étaient présents : M. le chanoine Girard, doyen du Bourgneuf-la-Forêt, l'abbé Marcel Grousset, curé de la Gravelle, M.M. les maires de Bourgon et de Martigné-sur-Mayenne et leurs adjoints, ds amis de Martigné et de nombreux paroissiens. Pour quelques-uns, le nouveau curé était un indésirable parce que trop âgé. Quelques paroissiens écervelés, intervinrent auprès de l'évêché qui maintint la nomination. Le nouveau curé envisagea la construction d'une salle paroissiale. D'accord avec la municipalité, il utilisa des bâtiments de service du presbytère, aidés par

Page 176.

les jeunes, parfois les hommes, une salle fut construite 19 m. de long sur 9 m. de large, c'était largement suffisant pour une population de 800 habitants. Cette salle eut le gros avantage de libérer l'école de toute séance théâtrale et d'aménager des classes convenables avec du mobilier neuf. Des séances y ont été données pour subvenir aux dépenses de l'école. Le maçon fut M. Maurice Benoit aidé de Maurice Heudès [ou Mendès], son sympathique ouvrier. Les travaux trainèrent un certain temps. La maçonnerie terminée, la charpente et la couverture sont l'œuvre de M. Jules Bignon, maire de Bourgon aidé de son fils. La menuiserie fut réalisée par M. Maignon. Les panneaux, les soliveaux viennent de baraquements de la guerre vendus par un marchand de Saint-Cyr-en-Pail à un prix raisonnable.

Page 177.

Les charrois en camionnette furent faits par Paul Farrouault épicier du bourg et un marchand de bestiaux de la Brécinière, M. Huard. Le plancher du théâtre fut descendu 3 m. plus bas par une équipe bénévole d'hommes du bourg. C'était le grenier à foin. Henri Dubois, frère de M. le curé, ouvrier menuisier ingénieux y travailla avec cœur et sans trop souci de paiement. Le coût de cette salle fut de deux millions d'argent papier. Elle fut bénie par Mgr Guilhem, évêque de Laval, lors d'une tournée de confirmation. Faute de rituel, c'est l'oraison du St Esprit qui fut dite par le prélat.

En 1971, au mois d'octobre, elle fut visitée par le responsable de la sécurité. IL fut, dit-il, agréablement surpris par sa disposition, son agencement et ses ouvertures bien fermées.

Page 178.

En 1961. Une mission cantonale a eu lieu. Le seigneur en connaît les succès spirituels. La salle servit à plusieurs réunions.

En 1962. Les stations du chemin de croix, les cadres en plâtre, ayant été enlevés, furent placées comme elles le sont actuellement.

Au cours de la même année, la chaire fut baissée, changea de côté et devint ce qu'elle est maintenant. Lors d'une sépulture de Saint-Calais-du-Désert, M. et Mme Cholet donnèrent 100 000 au curé Dubois pour l'école. Les fenêtres et contrevents furent exécutés à ce moment-là.

Le chauffage de l'église fut installé en 1970.

L'électrification de l'horloge de l'église a été faite le mercredi 24 nov. 1979 aux dépens de la commune. La maison Rodet de Trémentines en fut chargée.